

9

LES
FLANEURS
DE PARIS

PIÈCE EN QUATRE ACTES

MÊLÉE DE CHANTS

DE

par M. et C.
MM. EUGÈNE GRANGÉ & ÉMILE ABRAHAM

AIRS NOUVEAUX DE M. CRESSONNOIS

DÉCORS DE M. NÉZEL

Représentée pour la première fois, à Paris, le 25 décembre 1875,
sur le théâtre des ARTS (anciens Menus-Plaisirs).



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES
ET DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÈANS

1876

Tous droits réservés.

PERSONNAGES

OSCAR JOBINET.....	MM.	GOURY.
ARTHUR FAVREAU.....		MARIO.
ROBLOT, directeur d'une Cie d'assurances..		CONSTANT.
GODEFROID.....	}	OLONA.
PAMOISON.....		FRANCE.
PARASOL.....		A. BERTHET.
ANITA.....	M ^{mes}	GABRIELLE ROSE.
MADAME BEAUTRIMARD.....		RENN.
MARIETTE.....		L. MAGNIER.
FLEUR DES SALONS.....		ANNA MEY.
BAJONNETTE.....		GEORGINA.
CASCADINE.....		GERALDY.
UN FORT DE LA HALLE.....		M. STEPHEN.
UNE MARCHANDE.....		M ^{lle} NOREP.
UN PORTEUR.....		M. VERN.
UN GARÇON DE CAFÉ.....		ARMAND.
UN GARÇON DE THÉÂTRE.....		AUBRY.
UN SERGENT DE VILLE.....		ARMAND.

FLANEURS, MARCHANDES ET MARCHANDES, etc.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. CHANTIER, régisseur général
au théâtre des Arts.



LES
FLANEURS DE PARIS

ACTE PREMIER

LA HALLE, LA NUIT

An fond, les Halles. — Au second plan, à droite, le restaurant Baratte. — A gauche, la maison habitée par Anita. — Sacs et tas de légumes. — Les Halles et le restaurant sont éclairés.

SCÈNE PREMIÈRE

FORTS DE LA HALLE, PAYSANS, VENDEURS DE FRUITS ET DE LÉGUMES avec les marques au crayon bleu sur le chapeau; MARCHANDES, REVENDEURS, PASSANTS de toutes sortes. — Aspect animé au lever du rideau.

CHŒUR

Ain de la fille de Madame Angot.

Céréales
Et cancales
Des bavardages, des cris,
Fraîches comères,
Gais compères,
Voilà les hall's de Paris!

} bis

UNE MARCHANDE.

Allons toi, feignant, t'es déjà fatigué?... Plus vite que ça que j'te dis!

UN PORTEUR.

Faut-y pas s'casser los tils de fer?... d'ailleurs moi je cane quand j'ai la pépie.

UN FORT DE LA HALLE.

Fiston, viens que j't'arrose la dalle du cou... (Criant.) Ohé! à la boutique? (Il frappe sur la table. Un garçon paraît.) Allons, bouffi, donnez-un litre!

LA MARCHANDE, se mettant entre eux.

Garçon!... donne-zen deusse!

LE FORT DE LA HALLE.

A la bonne heure! je reconnais ma légitime!...

LA MARCHANDE.

Et puis, après ça, à l'ouvrage! J'aime pas les hommes qui loupent, moi!

LE PORTEUR.

Ya pas de loupeurs ici.

LE FORT DE LA HALLE.

La nuit c'est le jour de la halle... pas vrai, vous autres?

TOUS.

Ouil... ouil!...

Air des Gandins (Nargeot).

LE FORT DE LA HALLE.

Travailler les jours et les nuits,
C'est le r'frain des hall's de Paris!

TOUS, répétant.

Travailler les jours et les nuits,
C'est le r'frain des hall's de Paris!

LE FORT DE LA HALLE.

Enlevons choux, poireaux, carottes!
Enlevons les oignons par hottes.

Nous autr's, nous nous enrichissons
Quand nous faisons manger not' fonds.

REPRISE

Travailler les jours et les nuits, etc,

LA MARCHANDE.

Quand minuit sonne il faut qu'on s'lève
En plein air, on finit son rêve....

LE FORT DE LA HALLE, à mi-voir.

Mais pour un cœur qui brûl' toujours
Un tas d' choux est l' trône des amourst

REPRISE

Travailler les jours et les nuits, etc.

LA MARCHANDE.

Qu'un muscadin m' dise : Eh! la fille,
En échange d'un' riche mantille,
Que m'offres-tu? car tu me plais :

(Montrant son éventaire.)

Moi, je lui réponds : Des navets!

TOUS.

Travailler les jours et les nuits, etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, ARTHUR, GODEFROID, PAMOISON.

LES JEUNES GENS, applaudissant.

Bravo! bravo! Tous! tous!

LA MARCHANDE.

Est-ce qu'y viennent nous mécaniser, ceux-là?

TOUS.

Nous mécaniser!...

LE FORT DE LA HALLE, retroussant ses manches.)

Ça n'serait pas à faire!...

ARTHUR.

Au contraire, mes braves, nous vous applaudissons.

LA MARCHANDE.

Alors, c'est pas pour vous fich' du monde ?

GODEFROID.

Mais non... nous sommes comme vous des habitués de la Halle... Seulement, de peur de nous enrhummer, nous passons la nuit chez Baratte !

LE FORT DE LA HALLE.

Bon ! bon !... Je vois de quoi qu'y r'tourne... vous vous la coulez douce... Des ostendes et du chablis première. (Il lui donne un coup d'épaule qui fait chavirer Godefroid.) Eh aïe donc !

GODEFROID, se frottant.

Justement !

LA MARCHANDE.

Bonfin quoi, vous êtes des flâneurs. — Amusez-vous jeunes gens; nous, nous allons travailler.

LE FORT DE LA HALLE.

C'est ça!... à la besogne !...

REPRISE DU REFRAIN PRÉCÉDENT.

Travailler, les jours et les nuits,

Etc..., etc...

(Les gens de la Halle s'éloignent.)

SCÈNE III

ARTHUR, GODEFROID, PAMOISON.

GODEFROID, se frottant l'épaule.

Ils sont caressant tout juste, ces gens de la Halle !

ARTHUR.

Ah ! ça, lequel de nous s'est chargé de commander le souper ?

PAMOISON.

C'est Godefroid.

GODEFROID.

Tiens ! sapristi ! C'est vrai, je m'étais chargé de... mais je l'ai oublié.

ARTHUR.

Allons bien !... Quand j'ai invité des dames...

GODEFROID.

Des dames ? Nous avons des dames ?

ARTHUR.

Eh ! oui, parbleu !... D'aimables espions qui m'ont promis de souper avec nous. — Mon cher, je vous dénonce Godefroid, ce n'est pas seulement un flâneur... c'est un paresseux.

GODEFROID.

Oh ! paresseux ou flâneur !...

ARTHUR.

Permettez, mon cher, il y a un abîme entre la paresse et la flânerie. Le flâneur est un curieux qui attend son heure. un grand enfant qui prend le chemin des écoliers... mais il arrive... tandis que le paresseux...

PAMOISON.

... N'arrive à rien, c'est clair !

GODEFROID.

Bah ! à quoi sert d'arriver ! — La fin est toujours la fin !..
(On entend le bruit d'une voiture.)

ARTHUR.

Une voiture !... (Remontant et regardant au fond à droite.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, FLEUR-DES-SALONS, BAIONNETTE
CASCADINE, en élégantes toilettes.

ENSEMBLE.

Air : *Du Palanquin. (Barbe bleue.)*

LES FEMMES.

Nous voici pour le festin,
Et jusqu'à demain matin,
Tin, tin, tin! (Bis.)
En avant truffes et chambertin!

LES HOMMES.

Accourez pour le festin,
Et jusqu'à demain matin,
Tin, tin, tin! (Bis.)
En avant truffes et chambertin!

ARTHUR.

Comme vous arrivez tard!... j'avais peur que vous nous
fissiez faux bond!

BAIONNETTE.

Oh! pas de danger!...

FLEUR-DES-SALONS.

Une parole pour souper c'est sacré! Mais le spectacle
a fini à plus de minuit... et dame, le temps d'ôter son
blanc, son rouge...

CASCADINE.

Ces demoiselles n'en finissent jamais... Ce n'est pas
comme moi, toc, toc! et c'est fait!...

ARTHUR.

Messieurs, je vous présente mesdemoiselles Baïonnette,
Cascadine et Fleur-des-Salons, artistes dramatiques.

GODEFROID et PAMOISON, saluant.

Mesdames...

ARTHUR, présentant.

Messieurs Godefroid et Pamoison employés à la *Mystérieuse!* (Nouveaux saluts.)

GODEFROID, à Fleur-des-Salons.

Que jouez-vous en ce moment, mademoiselle?

FLEUR-DES-SALONS.

Avez-vous vu la *Boulangère à des écus?*

GODEFROID.

Dix-sept fois... C'est très-littéraire.

FLEUR-DES-SALONS.

C'est moi qui joue Toinon, la boulangère.

GODEFROID, étonné.

Tiens !...

FLEUR-DES-SALONS.

A la tour d'Auvergne !... aux Variétés, je joue le 3^e page; c'est une injustice !... Aussi je suis décidée à résilier mon engagement... et à demander une audition à la comédie Française.

ARTHUR.

C'est une idée!

PAMOISON, à Baionnette.

Et vous, mademoiselle, à quel théâtre êtes-vous ?

BAIONNETTE.

Oh ! moi, je ne joue pas pour l'instant... on ne donne partout que des opérettes, et quand on a étudié le grand répertoire.

CASCADINE.

C'est comme moi... l'opérette ! En voilà du théâtre !

BAIONNETTE.

Et ça fait de l'argent !...

CASCADINE.

Quels crétins que ces directeurs !

SCÈNE V

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR.

Bonjour, messieurs !

TOUS.

Ah ! c'est Oscar !...

PAMOISON, le présentant aux dames.

Oscar Jobinet, notre camarade de bureau...

GODEFROID.

Et le roi des Flâneurs !

ARTHUR.

Toujours le dernier au plaisir comme au travail !

OSCAR.

Eh ! bien, oui... Je ne m'en défends pas !... C'est si bon de flâner !... et il y a tant d'occasions !...

Air d'Hervé. (Lanterne magique).

En m'éveillant le matin,
 D'abord, dans mon lit je flâne ;
 Puis, je me dis d'un air crâne :
 « Au bureau partons soudain ! »
 Alors, j'ouvre ma fenêtre
 Et m'abandonne au bien-être
 Qu'on éprouve en revoyant
 Du ciel l'aspect chatoyant.

La rue a pour moi mille attraits,
 On s'y heurte, on s'y pousse ; mais
 Pour le flâneur quels spectacles !
 Quels tableaux,
 Toujours nouveaux !
 Le réveil de ce grand Paris,
 Tout ce mouvement et ces cris,

Cette immense cour des Miracles
C'est l'enfer... où le Paradis.

Chacun court,

Et l'amour

Cause déjà ces ardeurs
A la porte, la soubrrette
A l'atelier, la grisette
Tente déjà les flâneurs.

Plus tard, je vois une noce
S'empilant dans un carrosse,
Puis je m'arrête gaiement
Pour voir passer un régiment.
Pourtant, le bureau m'appelle,
Pour m'y rendre à tire d'aile
Je pars, au devoir fidèle

Et je cours

Où, je cours

Prenant les chemins les plus courts (*bis*).

Mais un arracheur de dents,
Un chien qui pique une tête,
Un voleur que l'on arrête,
Et cent autres accidents
Viennent me barrer la route
Au bureau, coûte que coûte
J'arrive enfin... m'y voilà
Quatre heures sonnent ! on s'en va !

Qu'on m'approuve ou me condamne
Moi je flâne, flâne, flâne !
Et dis que le vrai bonheur
Fût inventé pour le flâneur,

(*Bis*).

GODEFROID.

Il a raison !... Vive la flânerie !...

OSCAR.

La flânerie, c'est la science de l'œil...

PAMOISON.

A propos, tu soupes avec nous ?

OSCAR.

Moi?... Oh ! non, non, non, impossible ! Je suis attendu.

FLEUR-DES-SALONS.

C'est donc un rendez-vous sérieux ?

OSCAR.

Très-sérieux... Il s'agit de deux dames... que je dois reconduire...

LES FEMMES, riant.

Deux !

GODEFROID.

Ah ! Pacha !

PAMOISON.

Mormon !

ARTHUR.

Sardanapale !

OSCAR, d'un air scandalisé.

Ah ! messieurs ! Ah ! mesdames !... La mère et la fille... madame Beautrimard et mademoiselle Mariette...

BAIONNETTE, gâment.

Une passion à la fleur d'oranger ?

OSCAR.

Précisément, je la courtise pour le bon motif !...

ARTHUR, à part.

Un rival !... Je m'en doutais...

FLEUR-DES-SALONS, cherchant.

Mariette Beautrimard !... Attendez donc... Est-ce qu'elle n'a pas été au Conservatoire ?

BAIONNETTE.

Classe de piano ?

OSCAR.

Justement.

CASCADINE.

Nous la connaissons.

FLEUR-DES-SALONS.

Parbleu ! sa mère était concierge !

BAIONNETTE.

Mais elle a hérité !...

CASCADINE.

Le propriétaire lui a laissé des rentes.

FLEUR-DES-SALONS.

Il l'avait mariée... il était le parrain de Mariette.

OSCAR.

Ah ! mesdames, voilà des cancan.

FLEURS-DES-SALONS.

Du reste, mon compliment... la petite est gentille...

BAIONNETTE.

Et elle aura une dot, en se mariant.

OSCAR.

J'ai promis d'aller prendre ces dames au théâtre du Châtelet, à l'issue de la répétition générale de la nouvelle féerie, à laquelle elles assistent en ce moment...

ARTHUR, à part.

Si je pouvais le devancer !... (Haut.) Bah ! Avant de nous quitter vous prendrez bien le madère avec nous.

PAMOISON.

Eh ! oui, viens donc, Oscar !

GODEFROID.

Un verre de madère sur le pouce.

FLEUR-DES-SALONS.

Vous êtes trop galant pour nous refuser.

ARTHUR.

La répétition n'est pas près de finir... Une féerie en vingt-cinq tableaux...

FLEUR DES SALONS.

Avec trucs, transformations, apothéoses à la lumière électrique...

CASCADINE.

Il y en a jusqu'à trois heures du matin.

OSCAR, indécis.

Vraiment ? (il tire sa montre.)

ARTHUR.

Quelle heure avez-vous ?

OSCAR.

Deux heures!... J'ai encore le temps.

ARTHUR.

Et vous avancez !

OSCAR.

Bah ?

ARTHUR, regardant sa montre.

De dix bonnes minutes... J'ai l'heure de la Bourse.

CODEFROID.

Parbleu ! un remisier d'agent de change...

ARTHUR.

Ainsi, entrez!... Moi, je vais faire ouvrir les huitres...

OSCAR.

Non, non... décidément, j'aime mieux partir illico; si je manquais de parole à ces dames ça pourrait compromettre mon mariage... Adieu!... (Oscar va pour sortir et bouscule Parasol qui entro portant de gros registres sous son bras.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PARASOL.

PARASOL, bousculé et laissant tomber les registres.
Sac à papier!... Faites donc attention!...

OSCAR, s'arrêtant.

Tiens!... c'est le petit pere parasol!

TOUS.

Parasol!...

PARASOL.

M. Oscar, M. Pamoison, M. Godefroid...

ARTHUR, à part.

Une diversion! Filons vite! (Il s'esquive doucement sans être vu.)

OSCAR, à Parasol.

Comment! vous!... à la Halle!... à cette heure indue!...

PARASOL.

Moi-même... Joseph Germinial Parasol... en chair et en eau... (S'essuyant le front.) En eau, c'est le cas de le dire, car ces registres sont d'un lourd!... (Il les ramasse.)

FLEUR-DES-SALONS, bas à ses amies.

Il a une bonne touche, le vieux!

GODEFROID.

Que diable faites-vous ici?

OSCAR.

Vous, le modèle des employés...

PAMOISON.

L'homme rangé par excellence...

GODEFROID.

Vous qui vous couchez d'ordinaire avec les poules!

PARASOL, voulant parler.

Permettez...

OSCAR, avec un sérieux comique.

Parasol! auriez-vous abdiqué votre robe d'innocence?

PARASOL.

Moi?...

GODEFROID.

La gangrène du plaisir aurait-elle gagné votre cœur?

PARASOL.

Oh!...

OSCAR.

En un mot, seriez-vous devenu un coryphée des orgies nocturnes ?

PARASOL, avec indignation.

Par exemple !... Pour qui me prenez-vous, messieurs ?

BAIONNETTE, bas.

Ils le font poser !

OSCAR.

Alors, répondez, Parasol ? Comment vous trouvez-vous à pareille heure dans les rues de Paris ?

PARASOL.

Voilà ce que c'est : M. Roblot, notre directeur, a bien voulu me charger d'un travail très-pressé... cette marque de confiance m'a flatté... j'ai pioché, en veux-tu, en voilà ; pourtant, quand j'ai vu arriver une heure du matin, je me suis dit : « Euphrasie (c'est mon épouse, messieurs,) « Euphrasie doit être inquiète, elle qui ne peut s'endormir, si je ne suis pas là pour lui réchauffer les pieds... »

OSCAR.

Passons ces détails... intimes !

GODEFROID.

Ne soyez pas cynique !

PAMOISON

Il y a des dames!...

PARASOL, salvant.

Oh ! pardon!... Je vous jure que je n'ai pas eu l'intention...

OSCAR.

Enfin?...

PARASOL.

Enfin à une heure trois quarts n'y tenant plus, je suis parti, en emportant ces registres... je me lèverai à la

pointe du jour pour achever cette besogne... la vôtre, M. Oscar, soit dit sans reproche.

OSCAR.

Vraiment?... Je vous revaudrai ça, papa Parasol.

PARASOL.

Car voilà trois jours qu'on ne vous a pas aperçu au bureau... même, je ne vous cacherai pas que M. Roblot est furieux contre vous.

GODEFROID.

C'est vrai, il a grogné... selon sa noble habitude.

OSCAR.

Bah ! Demain je me remettraï au travail, et quand je m'y mets...

PARASOL.

Oui, seulement, le difficile c'est de vous y mettre !... Mais je bavarde, et Euphrasie m'attend...

FLEUR-DES-SALONS.

A propos, où donc Arthur est-il passé ?

CASCADINE.

Il sera entré chez le traiteur, pour commander le souper.

PAMOISON.

Allons le rejoindre !

PARASOL.

Messieurs, bon appétit !... (Saluant.) Mesdames... (A part.) Des phrynées contemporaines...

FLEUR-DES-SALONS, à Godefroid.

Est-ce que ce petit vieux ne soupe pas avec nous ?

GODEFROID.

Impossible !... Il va retrouver Euphrasie !

LES JEUNES GENS.

A demain, papa Parasol !

ENSEMBLE.

AIR : *Du Torriador* (Lanterne magique.)

OSCAR et PARASOL.

Allons,
Partons
Vite, partons,
Courons
A table,
Flâner est coupable!
Allons,
Partons
Vite, partons,
Courons,
Et pour l'amour laissons les flacons!

GODEFROID, PAMOISON et les TROIS FEMMES.

Allons,
Entrons,
Et sans façons,
Soupons,
A table,
Flâner est aimable!
Allons,
Entrons,
Et sans façon,
Soupons,
Le plaisir est au fond des flacons!

(Parasol s'éloigne avec ses registres, Godefroid, les dames et Pamoison entrent chez le traiteur. Pendant la fin de cette scène les forts de la Halle, les marchands ont reparu, portant des sacs, des légumes, etc.)...

SCÈNE VII

OSCAR, FORTS DE LA HALLE, MARCHANDES.

OSCAR.

Fichtre! La répétition doit s'avancer! (Tiraot sa montre.) Deux heures!... Hein!... Comment?... deux... (Mettant sa montre à l'oreille.) Ah! saprelotte! elle est arrêtée!... J'ai oublié de la remonter ce matin!... (A nos des femmes de la Halle.) Eh! la marchande, savez-vous l'heure qu'il est?

LA MARCHANDE.

Tenez! voilà trois heures qui sonnent à Saint-Eustache! (On entend sonner l'heure.)

OSCAR.

Trois heures! Sapristi! courons! (Il disparaît en courant par le premier plan de gauche.)

LE FORT, le regardant s'éloigner.

Excusez! Comme il détale!... En v'là un qui se paie une paire de patins!

LA MARCHANDE.

Bien sûr qu'il a avalé un vélocipède! (Rire général. On voit entrer par le fond à gauche, madame Beautrimard, Arthur et Mariette.)

SCÈNE VIII

ARTHUR, MADAME BEAUTRIMARD, MARIETTE,
GENS DE LA HALLE.

(Arthur donne le bras à madame Beautrimard, Mariette marche à côté d'eux.)

MADAME BEAUTRIMARD.

Voyons, Mariette, prends donc le bras de M. Arthur Favreau!... puisque je t'y autorise...

ARTHUR.

Appuyez-vous sur moi, mademoiselle... Le pavé est un peu glissant.

MARIETTE, sèchement.

Merci, monsieur, j'aime mieux marcher seule.

MADAME BEAUTRIMARD, grommelant.

Quel entêtement! Ah! ces jeunes filles!... (A Arthur d'un air gracieux.) Pardon, excuse de la peine que nous vous donnons, monsieur Arthur.

ARTHUR.

Comment donc ? madame! C'est un plaisir, et je m'applaudis du hasard...

MADAME BEAUTRIMARD.

Ah! nous avons eu une fière chance de vous rencontrer...

ARTHUR.

A la porte du théâtre...

MADAME BEAUTRIMARD.

Que serions-nous devenues, sans vous, seules, dans les rues, au milieu de la nuit?... Il y a tant d'impertinents au jour d'aujourd'hui... sans compter les pick-pockets!

ARTHUR.

Je regrette seulement de n'avoir pu trouver de voiture...

UN GAMIN, s'approchant.

Une voiture, mon bourgeois?... Faut-y vous en chercher une?...

ARTHUR.

Oui, va, dépêche-toi!...

LE GAMIN.

Cinq minutes, mon prince!... Attendez-moi là. (Il sort en courant — Les gens de la Halle disparaissent peu à peu.)

MADAME BEAUTRIMARD.

Mon Dieu, nous aurions bien pu aller à pattes... Quand

on est resté, six heures d'horloge, claquemuré dans une salle, on a les ressorts engourdis.

ARTHUR, à Mariette.

Et vous êtes-vous amusée à cette répétition, mademoiselle.

MADAME BEAURIMARD.

Réponds donc, Mariette! A quoi rêvasses-tu? Fais part à monsieur de tes impressions sur la pièce.

MARIETTE, distraite.

Oui, monsieur, beaucoup....

MADAME BEAURIMARD.

Enormément!... Nous nous sommes énormément amusées. L'ouvrage n'est pas fameuse, mais les décors sont très-belles!

ARTHUR.

Ah!

MADAME BEAURIMARD.

Et puis, mademoiselle Anita y est étourdissante... En débite-t-elle de ces jolies choses!... Je ne sais pas où ces gueuses d'auteurs vont vous chercher tout ça... Ah! sapristi! quel débagoulage! n'est-ce pas, Mariette?

MARIETTE.

Oh! oui, maman!...

MADAME BEAURIMARD. à Arthur.

Vous la connaissez sans doute, Anita?

ARTHUR.

De réputation seulement.

MADAME BEAURIMARD.

Il faut aller la voir là-dedans, elle en vaut la peine... C'est moi qui vous le dis! Une voix... et des jambes... Enfin! un vrai talent!... C'est une ancienne camarade de ma fille.

ARTHUR.

Ah! Vraiment?...

MADAME BEAUTRIMARD.

Oui, elles étaient ensemble au Conservatoire... Elle a le principal rôle de la pièce... un rôle d'homme.

ARTHUR.

Un travesti ?

MADAME BEAUTRIMARD.

Un travesti, c'est ça !... Un rôle de lutin, de diable... et elle le joue comme un ange... C'est elle qui nous a donné des billets... M. Oscar Jobinet avait promis de venir nous prendre pour nous reconduire...

SCÈNE IX

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, à part.

Trop tard !... Plus personne !...

MADAME BEAUTRIMARD.

Mais bien le bonjour !... Nous l'avons attendu pour des prunes.

OSCAR, à part.

Eh ! mais !... Ce sont-elles... avec Arthur !... (Il va pour s'approcher).

MADAME BEAUTRIMARD.

Manquer de parole à des personnes du sexe, leur faire faire le pied de grue, c'est d'une grossièreté...

OSCAR, à part, s'arrêtant.

Diable !...

MARIETTE.

Mais, maman...

MADAME BEAUTRIMARD, s'échauffant.

Tais-toi !... C'est le fait d'un savoyard...

OSCAR, à part.

Laissons passer la bourrasque. (Il se tient à l'écart.)

MARIETTE.

Peut-être est-il indisposé...

MADAME BEAURIMARD.

Bah! Bah! indisposé..

MARIETTE.

Il faut bien certainement qu'il lui soit arrivé quelque chose..

OSCAR, à part.

Elle m'excuse! Oh! Ange!..

ARTHUR.

Je crois plutôt qu'il aura flâné comme toujours!

MADAME BEAURIMARD.

Il aura baguenaudé... Voilà!

ARTHUR.

Oscar est mon ami, et je n'en veux pas dire de mal...

OSCAR, à part.

Cafard, va!

ARTHUR.

Mais il est si inexact, si flâneur!

OSCAR, à part.

Vas-y!... Ereinte-moi!...

MADAME BEAURIMARD.

Tranchons le mot, c'est un museur.

MARIETTE.

Ah! maman!...

ARTHUR.

C'est un défaut qui lui a toujours nui... et qui probablement va lui faire perdre sa place...

OSCAR, à part.

Hein?...

MADAME BEAURIMARD.

Perdre sa place?

ARTHUR.

Je le tiens du chef de son administration, M. Roblot.

que j'ai rencontré hier à la Bourse... Il m'a dit qu'il était décidé à lui donner son congé.

MARIETTE.

Ah! mon Dieu!...

OSCAR, à part.

Qu'est-ce que j'apprends-là!...

MADAME BEAUTRIMARD.

Et j'ai pu lui promettre la main de ma fille!...

MARIETTE.

Maman!...

MADAME BEAUTRIMARD.

Assez!... S'il perd son emploi, je retire ma parole.

ARTHUR, à part avec joie.

Ça marche!

OSCAR, à part.

Voilà le bouquet!...

MADAME BEAUTRIMARD.

Mais ce commissionnaire ne revient pas... ne restons pas plus longtemps ici... votre bras, M. Arthur!

ARTHUR, très-empressé.

A vos ordres, madame. (A part.) En chemin, je risquerai ma demande.

MADAME BEAUTRIMARD.

Ah! ce Jobinet!... ce Jobinet!... S'il a l'audace de se représenter chez moi, je le flanque à la porte.

MARIETTE, à part.

Pauvre Oscar!

MADAME BEAUTRIMARD.

Allons, venez! Partons!... Lui, mon gendre!... Jamais!... (Ils s'éloignent par la fond à droite.)

SCÈNE X

OSCAR, puis ANITA et un GARÇON DE THÉÂTRE.

OSCAR, seul.

Eh bien ! c'est gentil !... c'est complet !... plus de place !... et plus de Mariette !... Ah ! maudite flânerie !...
 (Il se laisse tomber sur des sacs de pommes de terre et reste accablé la tête dans ses mains ! — Musique de scène. — Anita entre par la gauche accompagnée par un garçon de théâtre. — Elle est enveloppée d'un grand manteau sous lequel on entrevoit son costume de diabolin.)

ANITA.

Merci, Auguste, me voilà devant ma porte... Je n'ai plus besoin de vous.

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

En ce cas, mademoiselle Anita, je vas me coucher... Ah ! vous pouvez vous vanter d'avoir eu un rude succès !...

ANITA.

Oui, oui, ça n'a pas mal marché.

LE GARÇON DE THÉÂTRE

Bonsoir, mademoiselle Anita !

ANITA.

Bonsoir !... (Le garçon sort. — Anita s'approche de la maison, premier plan à gauche, et sonne à la porte. — A part.) — Rentrons vite... Je n'ai pas même pris le temps d'ôter mon costume...

OSCAR, à part.

Et ce gremlin d'Arthur !... Je devine ses projets !...

ANITA, à part.

Ce concierge n'ouvre pas ! (Elle sonne de nouveau.)

OSCAR.

Il voudrait profiter de mon aplatissement pour me supplanter dans le cœur de Mariette...

ANITA, qui allait entrer s'arrêtant et à part.
Mariette!...

OSCAR, se levant et avec force.

La voir passer dans les bras d'un rival?... Quand nous nous aimons; quand je devais l'épouser!..

ANITA, à part.

Mais, c'est Oscar!... Ce prétendu dont elle m'a parlé!..
(Elle se cache derrière un gros tas de légumes et écoute.)

OSCAR.

Non!... mieux vaud en finir tout de suite... me brûler la cervelle!..

ANITA, à part.

Ah! mon Dieu!

OSCAR.

Mais avec quoi?... Je n'ai pas de pistolet!... et passé minuit, tous les revolvers sont fermés... me jeter à l'eau?... Bah! j'ai assez de guignon pour qu'on me repêche... il y a des gens si intéressés!... rien que pour gagner vingt-cinq francs... d'ailleurs, je sais nager... et puis je me connais... j'aurais peut-être la lâcheté de me sauver moi-même.. Et cependant, je ne puis vivre sans Mariette.

ANITA, à part.

Pauvre garçon!...

OSCAR.

Que faire?... Comment sortir de cette position?... Ah! c'est à se donner au diable!..

ANITA, à part.

Quelle idée!... (Haut et s'avançant.) Le diable!... Présent!

OSCAR, surpris.

Hein?... Quoi?... Qui êtes-vous?

ANITA.

Celui que tu as invoqué... — Belphégor.

OSCAR.

Pas de mauvaise plaisanterie !

ANITA.

Je ne plaisante pas ! regarde ! (Elle écarte son manteau.)

OSCAR.

Le diable ! Vous !... Quelle farce !... Je ne suis pas en train de rire...

ANITA.

Rien n'est plus sérieux.

OSCAR.

Est-ce que le diable a cette voix douce ?... Ces formes... andalouses ?... Vous êtes une femme déguisée... Une charmante diablesse...

ANITA.

Je suis le diable, te dis-je !

OSCAR.

Où sont vos griffes ?... Ah ! vous voyez bien !... vous ne les montrez pas !...

ANITA.

Si tu ne crois pas au diable, pourquoi l'avoir appelé à ton aide ?

OSCAR, embarrassé.

Pourquoi !... Pourquoi !... On dit comme cela des choses...

ANITA.

Ingrat ! Tu doutes de lui, quand il veut te protéger !...

OSCAR, avec ironie.

Ah ! bon !... Je vous vois venir !... Vous allez me proposer de signer un pacte... de vous vendre mon âme ?

ANITA

Eh donc ! roccoco, mon cher !... Sini !... démodé ! Ça ne se fait plus !

OSCAR.

Alors quoi? — Qu'est-ce que vous voulez?

ANITA.

J'exige simplement que tu renonces à tes coups de tête... à tes projets de suicide...

OSCAR, très-surpris.

Tiens! vous savez?...

ANITA.

Le diable sait tout! Tu te nommes Oscar Jobinet.

OSCAR, ébahi.

C'est vrai!...

ANITA.

Un niais!...

OSCAR.

Oh! c'est-à-dire...

ANITA.

Tu aimes une jeune fille du nom de Mariette.

OSCAR.

Encore vrai!

ANITA.

Mais tu t'es laissé distancer par un rival que la maman, madame Beautrimard, te préfère.

OSCAR.

Ah! ça, mais vous êtes donc de la police, vous?

ANITA.

Eh! non, je te l'ai dit, je suis le diable... un bon petit diable qui s'engage à te servir.

OSCAR.

Me servir?...

ANITA.

Oui, si tu te fies à moi.

OSCAR.

Et vous me ferez rendre ma place?

ANITA, réfléchissant.

Ta place?... Oui... je l'espère, du moins.

OSCAR.

Et j'épouserai Mariette?

ANITA.

Tu l'épouseras ! Mais pour cela, il faut me laisser agir,
ne te mêler de rien...

OSCAR.

Soit!... Ça me va!...

AIR : *Regardez ces visites tourelles.* (Château à Toto.)

ANITA.

I

Je suis un diable à l'eau de rose,
Point d'écrit signé de ton sang.
Je ne veux de toi qu'une chose,
C'est d'être bien obéissant.
Dans la peine et dans le danger
Je suis là pour te protéger ;
Sans te laisser décourager, (bis.)

Espère en moi,

Sois sans effroi,

Car Belphegor veille sur toi !

Espère en moi,

Sois sans effroi,

Le diable est roi,

Et le diable est pour toi !

II

Sois prudent ! surtout pas d'esclandre,
Que tes bras restent désarmés,
Ne vas pas chercher à comprendre,
Obéis-moi les yeux fermés !
Mon pouvoir à tout pourvoira,
Quand l'obstacle à toi s'offrira
Ou quand l'argent te manquera, (bis.)

Espère en moi,
 Sois sans effroi,
 Car Belphégor veille sur toi!
 Espère en moi,
 Sois sans effroi,
 Le diable est roi,
 Et le diable est pour toi!

Pendant le refrain, elle s'est rapprochée de la porte de la maison et elle y rentre vivement sans être vue d'Oscar.

OSCAR, pensif et à part.

Est-ce que vraiment ce serait ? (Haut). Voyons, ne plaisantons pas ! je... (S'apercevant qu'il est seul et avec stupéfaction). Disparue !... évaporée !... (Partant d'un éclat de rire). Ah ! ah ! ah ! Ne vais-je pas croire... le diable !... Mais c'est insensé !... Je serais fou de compter sur sa protection....

SCÈNE XI

OSCAR, ARTHUR.

ARTHUR, entrant par le fond à droite et à lui-même sans voir Oscar.

Vivat !... Ma demande est agréée !... La maman Beau-trimard m'a autorisé à me présenter chez elle !

OSCAR, le voyant à part, avec colère.

Arthur !... Ah ! Nous allons voir !

ARTHUR.

Allons rejoindre ces messieurs au cabaret !... (Il se dirige vers le restaurant).

OSCAR, se plaçant devant lui.

Un instant, M. Favreau.

ARTHUR.

Tiens ! Vous êtes encore là ?

OSCAR.

Oui. — Je vous attendais.

ARTHUR.

Pour ?...

OSCAR.

Pour vous dire que vous êtes une jolie canaille.

ARTHUR.

Hein ?...

OSCAR.

Je sais tout... J'ai vu votre petit manège avec ces dames... Vous m'avez arrangé d'une aimable façon...

ARTHUR.

Je n'ai dit que la vérité.

OSCAR.

Possible !... Mais cette conduite est celle d'un... mauvais camarade, et je vous en demande raison.

ARTHUR, dédaigneusement.

Un duel !... avec moi !... Je ne vous conseille pas de jouer ce jeu là, mon bon !... J'ai six ans de salle... et, au pistolet, je fais mouche à trente pas...

OSCAR.

Oui ?... Eh ! bien, alors, j'emploierai les armes de la nature !... Je fais mouche à bout portant !... (Il le saisit au collet).

ARTHUR.

Un pugilat !... (Secoué par Oscar). Ah ! le gueux !... il m'étrangle !... Veux-tu me laisser !... (Criant). Au secours !... à la garde !... (Aux cris d'Arthur les gens de la salle accourent).

SCÈNE XII

LES MÊMES, GENS DE LA HALLE, puis une patrouille, et
enfin ANITA.

CHOEUR.

AIR : *de la beauté du Diable.*

Pourquoi c' tintamarret	} (Bis).
On s' poche les yeux (bis).	
Vite, qu'on sépare	
Ces deux furieux (bis).	

(Pendant le chœur un sergent de ville s'est approché. — Anita paraît à une fenêtre du premier étage de la maison).

LE SERGENT DE VILLE.

Eh! bien, quoi donc? Qu'y a-t-il?

ARTHUR, désignant Oscar.

Cet homme m'a cherché querelle, il voulait m'étrangler.

LE SERGENT DE VILLE.

Un perturbateur!... (à Oscar). Suivez-moi!

OSCAR.

Vous suivre?... Où ça!...

LE SERGENT DE VILLE.

Au poste!...

OSCAR.

Au poste!... Mais laissez-moi vous dire...

LE SERGENT DE VILLE.

Vous vous expliquerez devant le commissaire! Marchons!

ANITA, à part.

Le maladroit!... se faire arrêter!...

OSCAR, à part.

Eh ! bien, si c'est comme ça que le diable me protège !...

ANITA, chantant à mi-voix le refrain des couplets de la

Scène IX.

Espère en moi !

Sois sans effroi !

Car Belphégor veille sur toi ! ..

OSCAR, à part.

Belphégor !...

LE SERGENT DE VILLE.

En route !... (La musique reprend forte. — On entend Oscar, — Arthur entre au restaurant).

ACTE DEUXIÈME

LES BUREAUX DE LA MYSTÉRIEUSE

Porte d'entrée au fond. — Porte à droite conduisant au cabinet du directeur. — Autre porte à gauche conduisant à la caisse. — A droite, le bureau de Pamoison; à gauche, celui de Godefroid et d'Oscar; au fond, celui de Parasol. — Une échelle est posée devant un grand cartonnier.

SCÈNE PREMIÈRE

PARASOL, GODEFROID, PAMOISON.

An lever du rideau, Parasol travaille avec ardeur; Godefroid est renversé dans son fauteuil, les pieds sur son pupitre et lit un journal.
— Pamoison fait des cocottes de papier.

Air de Galathée (V. Massé).

GODEFROID.

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire !

PARASOL, écrivant.

Ah ! qu'il est doux de travailler !...

GODEFROID.

Flâner sans but, la bonne affaire !

PARASOL.

Travailler, piocher et veiller !

GODEFROID.

Doncement, sans efforts

Je m'endors !...

PARASOL, comptant.

8 et 8, 16, et 6, 22, et 9, 34...

PAMOISON.

Pas si haut donc, père Parasol on ne s'entend pas flâner.

PARASOL.

Je vous gêne, pardon, messieurs, je vais chiffrer à voix basse.

GODEFROID, s'étirant.

Ouf! je ne suis pas en train de travailler aujourd'hui.

PAMOISON.

Aujourd'hui?... aujourd'hui est grand comme le monde.

GODEFROID.

Quand j'ai passé la nuit à souper, je ne suis pas dans mon assiette ordinaire.

PAMOISON.

Je voudrais bien y être encore dans mon assiette... C'est ridicule de nous faire signer des feuilles de présence de si bonne heure... à dix heures du matin.

GODEFROID, riant.

On devrait nous les apporter chez nous, n'est-ce pas ?

PARASOL, à mi-voix.

Qui de 83,867 paie 24,363 reste...

PAMOISON, l'interrompant.

Tenez, voilà l'homme le plus heureux du bureau... C'est monsieur Joseph Germinal Parasol.

PARASOL.

Le fait est que je ne me suis jamais permis aucune doléance... Je pioche, et je sais me taire.

GODEFROID, riant.

Sans murmurer !

PARASOL.

Sans murmurer, oui, messieurs.

GODEFROID.

Et dire qu'il y a vingt ans que vous faites ce métier-là.

PARASOL.

Avec honneur, j'ose le dire... Depuis la création de notre compagnie d'assurances, la *Mystérieuse*... Je venais d'épouser Euphrasie... la vertu même.

GODEFROID.

Et vous n'en êtes pas plus avancé ?

PARASOL.

Pour avoir épousé Euphrasie ?

GODEFROID.

Non ! pour avoir pioché comme un nègre.

PARASOL.

Cela viendra... j'en nourris la douce espérance.

PAMOISON.

Tenez, père Parasol, vous devez avoir quelque vieux vice caché.

PARASOL, avec lyrisme.

J'aime ma femme.

PAMOISON.

Je disais bien !

PARASOL, scandalisé.

Fil monsieur Pamoison ! vous êtes un... le mot m'échappe ! (se remettant au travail.) Qui de 7 paie 3 reste 4... (S'interrompant.) Quelle encre épaisse ! (Il se lève et va prendre la bouteille sur une tablette.) Un mécréant, voilà le mot.

GODEFROID, à Pamoison.

Attention ! J'entends le directeur...

PAMOISON.

Simulons un travail énergique ! (Il se met à écrire ainsi que Godefroid. Parasol est debout et verse de l'encre dans son écritoire.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ROBLOT, toilette très-soignée, allure
prétentieuse d'un vieux beau.

ROBLOT, fuisant de lire une lettre et à lui-même.

Charmante! charmante! Elle viendra en personne...
charmante! (Examinant les employés.) A la besogne, très-bien!
(Apercevant Parasol.) Excepté M. Parasol! Toujours le
même... flâneur endurci! tandis que ces messieurs...

PARASOL.

Permettez, monsieur Roblot...

ROBLOT.

Ne m'appellez pas M. Roblot... je suis votre chef.

PARASOL.

Oui, mon chef.

ROBLOT.

Ne m'appellez pas votre chef!... Je suis votre direc-
teur.

PARASOL, faisant l'aimable.

Oui, mon directeur.

ROBLOT.

Cessez de me répondre!... Quel bavard! flâneur et
bavard! cela pourra nuire à votre avancement.

PARASOL, entre ses dents.

Ah! oui, mon avancement! parlons-en!

ROBLOT.

Des murmures? silence! Voyez ces messieurs, ils tra-
vaillent eux... tandis que vous...

PARASOL.

Pardon! Je mettais de l'encre... parce que...

ROBLOT.

Vous mettez toujours de l'encre quand j'arrive.

PARASOL.

Je n'en mettrai plus.

ROBLOT.

C'est cela, parbleu ! un prétexte pour ne pas écrire !

PARASOL.

Pardon, mais...

ROBLOT.

Silence!... Et cette échéance de fin de mois est-elle terminée ? (Godefroid et Pamoison se regardent.) Où sont les bordereaux ?

PAMOISON.

C'est M. Parasol qui les a...

PARASOL, s'empresant.

Les voici... les voici tous, M. Roblot.

ROBLOT.

Encore!... Dites donc M. le directeur !

PARASOL.

Oui, M. Roblot.

ROBLOT.

Il est incorrigible !

PARASOL, très-humble.

Toutes les polices d'assurances sont à jour.

ROBLOT, grommelant.

A jour!... à jour!...

PARASOL, timidement.

Est-ce que l'expression à jour-nuit?...

ROBLOT.

Des calembourgs maintenant!... Soyez donc sérieux... à votre âge!...

PARASOL, s'excusant.

Je ne l'ai pas fait exprès!... Tout est contrôlé, vérifié, certifié exact.

ROBLOT.

Assez ! (Il prend des paperasses.) Elle va venir... charmante ! (Il baise la lettre.)

GODEFROID, bas à Pamoison.

Il embrasse la besogne de Parasol!...

PAMOISON, bas.

Hé non!... papier satiné!... C'est un poulet de femme. (A part.) Endymion, va !

ROBLOT.

A propos... et M. Oscar Jobinet ?

PAMOISON.

Il n'a pas encore paru...

ROBLOT.

A 44 heures un quart!... C'est parfait !... (A part.) Ah ! je suis décidé à faire un exemple ! Aujourd'hui même je le mets à la porte ! (Haut.) Qu'on me prévienne de son arrivée !

GODEFROID, à mi-voix.

Oui ! s'il arrive !

ROBLOT, se tournant vers Parasol.

Toujours des traits piquants contre vos camarades !

PARASOL, protestant.

Moi, monsieur ? — Je n'ai rien dit.

ROBLOT, l'interrompant.

Taisez-vous !... Moins d'esprit, et plus d'assiduité au travail ! (Baisant sa lettre) Elle va venir ! Elle va venir !... (Il entre dans son cabinet à droite.)

{Parasol va replacer les dossiers dans un casier. — Pamoison et Godefroid se lèvent, ils grimpent sur leurs fauteuils et font un pied de nez au chef en chantant le refrain des pompiers de Nanterre.)

Zim laï la, etc.

ROBLOT, reparaissent.

Hein ? — Quoi ? (Godefroid et Pamoison en l'entendant venir se sont mis à leurs bureaux.) Encore flânant, M. Parasol.

PARASOL.

Permettez... je rangeais...

ROBLOT, sévèrement.

Assez, monsieur, assez !... A votre besogne et plus vite que ça ! (Il sort.)

SCÈNE III

GODEFROID, PAMOISON, PARASOL.

PAMOISON, cessant d'écrire.

Parti !

GODEFROID, de même.

Ouf ! (Il s'étale sur son fauteuil et reprend son journal. Pamoison se remet à faire ses cocottes. Parasol vient se rasseoir à sa place. La pendule sonne une demie.)

PAMOISON.

Onze heures et demie ! — Enfin !

GODEFROID, se levant.

Le moment est venu de s'offrir un de ces beefsteacks dont il sera parlé dans l'histoire !

PAMOISON, se levant aussi.

Voilà le seul travail que j'accomplisse avec joie !

GODEFROID.

Allons déjeuner. (Ils prennent leurs chapeaux et se préparent à partir. Oscar paraît.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, OSCAR. Il entre d'un air pensif le chapeau sur la tête, les mains enfoncées dans ses poches, et en fredonnant le refrain du premier acte.

OSCAR, fredonnant.

Espère en moi
Sois sans effroi.

(Parlé).

Bonjour, mes amis !

Car Belphegor veille sur toi.
Tra la la la.

GODEFROID, ironiquement.

Ah ! te voilà toi. Déjà ?

OSCAR.

Est-ce que je suis en retard ? Je croyais arriver le premier.

PARASOL, fièrement.

Pardon, monsieur, le premier, c'est moi ! (Il se remet à travailler).

OSCAR.

Devinez un peu où j'ai passé la nuit ?

GODEFROID.

Dame ! Je ne sais pas ! Au bal ?

PAMOISON.

Au restaurant ?

OSCAR.

Ah ! bien, ouiche... Au poste !

TOUS.

Au poste !

OSCAR.

Oui, au poste, au violon !

PAMOLSON.

On vous a arrêté ?

GODEFROID.

Et sous quel prétexte ?

OSCAR.

Sous le frivole prétexte que j'administras une tripotée
à ce sournois d'Arthur !

PAMOLSON.

A Arthur Favreau ?

GODEFROID.

Vous avez eu une querelle ?

OSCAR.

Oui, à propos d'un tour qu'il m'a joué... Des histoires
de femme. Je vous conterai ça.

GODEFROID.

C'est drôle, il ne nous en a pas soufflé mot, en soupant
avec nous.

OSCAR.

Parbleu ! il s'en serait bien gardé, le lâche !... Vous
seriez venus me réclamer... Et il était bien aise de me
laisser gémir sur la paille humide des cachots.

PAMOLSON.

Et comment en es-tu sorti ?

OSCAR.

Comment ?... Ah ! elle est bien bonne, allez !

GODEFROID.

Conte-nous donc ça !

OSCAR.

Figurez-vous que cette nuit, à la halle, j'ai rencontré
le diable.

TOUS.

Le diable !

OSCAR.

Oui le diable... Belphégor... qui m'a promis sa protection.

TOUS, riant.

Ab ! ah ! ah !

GODEFROID.

Ce pauvre Oscar.

PAMOISON, riant.

Il aura rêvé ça !

GODEFROID, de même.

La captivité lui a dérangé le cerveau comme à feu Latude.

OSCAR.

Vous riez !... Moi aussi j'ai commencé par rire... mais vous allez voir. Ce matin, comme je me désolais, on ouvre la porte de mon cachot. Je me dis : c'est pour me conduire chez le commissaire... ou à la préfecture. Pas du tout !... Le caporal m'annonce que je suis libre.

GODEFROID.

On était venu te réclamer ?

OSCAR.

Justement !... Et quand je demande le nom de cette personne charitable, savez-vous ce qu'on me répond ?... On me répond que c'est Belphégor.

TOUS.

Belphégor !

OSCAR.

Oui, Belphégor, mon protecteur... ou ma protectrice... car je ne sais pas trop à quel sexe appartient cet être amphylogique.

GODEFROID, riant.

Allons, allons, décidément, tu es toqué !

PAMOISON.

Viens déjeuner avec nous, ça te remettra.

OSCAR.

Allons déjeuner, je veux bien !

PARASOL.

A propos, monsieur Oscar, M. le directeur a demandé après vous.

OSCAR.

C'est bien, je le verrai en rentrant. Je me doute de ce qu'il me veut.

GODEFROID.

Parbleu ! il veut te flanquer un savon.

OSCAR.

Ah ! si ce n'était que ça ! Mais j'ai bien peur...

PAMOISON.

De quoi donc ?

OSCAR.

D'être dégommé !

TOUS.

Dégommé ?

OSCAR.

Hélas ! oui, il paraît que le patron est décidé à accepter ma démission ; et à moins que Belphégor ne me tire encore de là...

GODEFROID, riant.

Ah ! ah ! Belphégor ! Allons, partons !

PAMOISON.

Père Parasol, si l'on nous demande... vous savez... nous venons seulement de sortir... il y a deux secondes...

PARASOL.

Oui, oui, c'est entendu ; je connais ma consigne.

GODEFROID, gaiement.

Parasol, vous êtes notre abri.

ENSEMBLE.

AIR : *Du Chapeau lumineux.*

Quand il s'agit de repas,
Vite, vite
Qu'on s'agite.

Prouvons, amis, qu'en ce cas,
Nous ne flânon pas.

(Ils sortent, emmenant Oscar rêveur.)

SCÈNE V

PARASOL, seul.

Pendant le chœur il a ôté ses paperasses ; il pose sur son bureau un journal en guise de nappe ; il sort d'un papier du pain et du boudin. Il pose sur le bureau une carafe, un verre ; il ouvre son couteau et se sert de son mouchoir en guise de serviette.

Ah ! maintenant déjeunons. Je ne sais comment cela se fait... je travaille comme un mercenaire... et pour M. Roblot j'ai toujours l'air de me croiser les bras... J'aurais dû dire à la bourgeoise de me mettre un peu de moutarde dans un verre... La moutarde ça égaye le boudin... c'est le feu d'artifice d'un repas... Bah !... des chatteries !... des dépenses inutiles !... Ce n'est pas en faisant le sybarite que j'arriverai à offrir un manchon à Euphrasie. (Il mange et boit tout en parlant.)

SCÈNE VI

PARASOL, ANITA, en élégante toilette de ville.

ANITA, à part, en entrant.

C'est ici le bureau de ce pauvre Oscar... Songeons à ce que je lui ai promis...

PARASOL, à part.

Une damel... Oh! la belle toilette! Si Euphrasie la voyait... ça lui ferait plaisir. (Se levant et saluant la bouche pleine.) Madame désire quelque chose ?

ANITA.

Monsieur le directeur peut-il me recevoir en ce moment!

PARASOL.

Ah! dame! je ne sais pas trop... De quoi s'agit-il?

ANITA.

D'une assurance sur la vie... Je viens payer.

PARASOL.

Madame veut-elle me dire son nom ?

ANITA.

Mademoiselle Anita.

PARASOL, avec enthousiasme.

L'étoile du Châtelet!... J'ai beaucoup entendu parler de vous... mais mes moyens ne m'ont jamais permis... (Il lui offre une chaise.) Veuillez prendre la peine de vous asseoir.

ANITA, refusant.

Merci.

PARASOL.

Je vais exhumer votre dossier. (Il prend une échelle qu'il applique contre le mur et grimpe.)

ANITA.

C'est surtout à M. Roblot que je désire parler. Je lui ai écrit, il attend ma visite.

PARASOL, au haut de l'échelle.

Dès que j'aurai exhumé...

SCÈNE VII

LES MÊMES, ROBLLOT.

ROBLOT, à lui-même.

Elle ne vient pas ! Elle ne vient pas ! (Apercevant Anita.)
Ah ! C'est elle ! O bonheur !... (Haut.) Vous ici, ma toute
belle ! Et on vous laisse faire antichambre... Et l'on ne
me prévient pas !

PARASOL, à part.

Encore une boulette !

ROBLOT.

Que je suis heureux de vous voir ! Il y a plus de deux
mois que je ne vous ai pas rencontré ailleurs qu'au bout
de ma lorgnette.

ANITA, souriant.

N'est-ce pas ainsi qu'on voit les étoiles ?

ROBLOT.

Ah ! ah ! le mot est délicieux ! Que d'esprit !

ANITA.

Vous être trop aimable !

ROBLOT.

Je suis vrai !... vos roulades font tourner toutes les
têtes... à commencer par la mienne !

PARASOL, toujours sur son échelle à part.

Il fait le galant !... Je n'ose descendre...

ANITA.

M. le directeur, savez-vous pourquoi je viens vous ren-
dre visite ?

ROBLOT.

Ne me le dites pas trop vite, afin que j'aie le plaisir de
vous garder plus longtemps.

ANITA.

J'ai un service, une grâce à vous demander.

ROBLOT.

Dites un ordre!... Tout ce que j'ai est à vous... mon cœur, ma vie, ma fortune, tout est à vous! (Parasol cherche à se cacher.)

ANITA, très-gracieuse.

Oh! procédons par ordre... En ce moment ce n'est pas moi qui sollicite... c'est vous...

ROBLOT.

C'est juste! Pardon!

PARASOL, à part.

La tête me tourne sur cette échelle.

ANITA.

Sachez que j'ai une amie de pension... une jeune fille charmante.

ROBLOT, avec enthousiasme.

Moins que vous!

ANITA.

Comment?...

ROBLOT.

Je suppose!... N'êtes-vous pas la plus séduisante, la plus...

ANITA, l'interrompant.

Cette jeune fille aime un de vos employés... et j'ai besoin de votre protection pour lui...

ROBLOT.

Acquise! acquise!

ANITA.

Je ne vous ai pas encore dit son nom...

ROBLOT.

Qu'importe! (En ce moment Parasol manque de tomber, il laisse choir une liasse de papiers.) Hein? M. Parasol? Vous avez

l'indiscrétion d'écouter... Que faites-vous là haut, monsieur, perché comme un quadrumane ?

PARASOL.

Pardon, je..:

ROBLOT.

Toujours à baguenauder, à flâner !...

ANITA.

Excusez-le... c'est pour moi... pour chercher mon dossier.

ROBLOT, radouci.

Hum !... C'est bien ! descendez ! et remerciez mademoiselle qui a la bonté d'intercéder pour vous !

PARASOL, s'empresant.

Oui, monsieur, oui... (il dégringole.)

ROBLOT.

Allons, des farces à présent !...

PARASOL, se frottant.

Mais...

ROBLOT.

Assez !... (à Anita.) Venez, ma chère belle, nous causons mieux dans mon cabinet. (Regardant de travers Parasol.) Là, il n'y a ni échelles, ni curieux !

ANITA, à part.

Oscar ne sera pas congédié ! (Elle sort par la droite avec Roblot.)

SCÈNE VIII

PARASOL, puis OSCAR, GODEFROID, PAMOISON.]

PARASOL, seul.

Ai-je du guignon ?... En ai-je ?... (il se rassied à sa place les coudes sur la table et s'arrache les cheveux.)

GODEFROID, entrant par le fond avec Oscar et Pamoison.

Allons, viens donc, Oscar!... Que diable, le patron ne te mangera pas l...

PAMOISON.

Il aime à crier; mais il est plus bête que méchant, il te pardonnera peut-être.

OSCAR.

Non, non... je ne l'espère pas... Si je suis revenu, c'est seulement pour reprendre ce qui m'appartient... mon paletot de bureau... mon vieux chapeau... (Allant décrocher un vieux chapeau placé près de son bureau.) Le voilà, ce fidèle Achates... Ce vieil ami qui m'a épargné tant d'algarades! (Contemplant son chapeau.)

Air : d'Aristippe.

De l'employé tu fus la providence!
 En faction, sur mon bureau laissé
 Tu faisais croire à ma présence
 O vieux Castor, par le temps défoncé
 Que de fois tu m'as remplacé!
 Tu me sauvais, sentinelle discrète
 Aux jours de flâne, à l'heure des repas;
 Quand on me met, hélas, à la retraite
 Mon vieux chapeau, ne nous séparons pas! } bis.

GODEFROID.

Garde à nous! voici le Roblot! (Il se met vivement à son bureau ainsi que Pamoison et ils se livrent au travail avec frénésie. Parasol qui pendant ce qui précède a fini son déjeuner, se lève et remet de l'encre dans son écrivoir.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ROBLLOT, des papiers à la main.

ROBLLOT, à la cantonade.

Oui, ma charmante, oui, c'est convenu! (Haut et s'appro-

chant.) M. Parasol ? (Avec humeur.) Bon ! le voilà qui verse encore de l'encre !.. Les actionnaires se plaignaient, à la dernière assemblée, que les fournitures vont trop vite... Voyez ces messieurs, ils n'usent pas tant d'encre que vous.

PAMOISON.

Oh ! ça, c'est la vérité.

GODEFROID.

C'est une justice à nous rendre.

PARASOL.

Mais je ne la bois pas !.. je suis un buveur d'eau.

ROBLOT.

Toujours des facéties !.. C'est insupportable !

PARASOL, à part.

Euphrasie, voilà ton manchon de plus en plus reculé !

OSCAR, qui s'est tenu caché à part.

Filons !... Il est trop mal disposé ! (Il se dirige vers la porte du fond.)

ROBLOT, se retournant.

Ah ! c'est vous, M. Jobinet.

OSCAR, à part.

Pincé ! (Haut.) Mon Dieu oui... je sais ce que vous allez me dire... Ton ton, ton taine, ton ton... un petit air de chasse... adieu, monsieur, adieu, mes amis... (Il va pour sortir.)

ROBLOT.

Eh ! un moment donc !

OSCAR, à part.

Je n'esquiverai pas la mercuriale !

ROBLOT.

Ce matin encore j'étais décidé à vous révoquer... mais quelqu'un qui s'intéresse à vous m'a expliqué le motif de vos absences... Je l'approuve.

OSCAR.

Ah ! bah !

ROBLOT.

Ainsi, cette place vous est conservée.

OSCAR, stupéfait.

Vrai ?

ROBLOT.

De plus, comme je suis juste avant tout, j'augmente vos appointements de 300 francs par an.

OSCAR.

Une augmentation !

ROBLOT.

Travaillez, jeune homme, et ma bienveillance ne s'arrêtera pas là... (Oscar se met à son bureau et écrit — Roblot se tournant vers Parasol.) M. Parasol... M. Parasol !.. (Parasol enfoncé dans son travail, ne répond pas.) Eh bien, est-ce qu'il est devenu sourd ?.. (Criant.) Parasol !

PARASOL, sautant sur sa chaise.

Monsieur !.. (Très-poli.) Monsieur me fait l'honneur de m'interpeller ?..

ROBLOT.

Oui !.. (Lui remettant les papiers qu'il tient à la main.) Portez à la caisse ces papiers, cet argent...

PARASOL.

J'y vais, Monsieur.

ROBLOT.

Et surtout, ne flânez pas !

PARASOL, à part de l'air d'un martyr.

O Euphrasiel.. que de couleuvres j'avale pour-ton manchon ! (Il sort par une porte à gauche.)

ROBLOT.

Allons, travaillez, jeunes gens !... Le travail, il n'y a que ça !... (A part.) Anita sera contente de moi ! (Il rentre à droite dans son cabinet.)

SCÈNE X

OSCAR, GODEFROID, PAMOISON, puis ANITA.

GODEFROID, cessant d'écrire et se levant.
C'est épatant !

PAMOISON, même jeu.

Renversant !

OSCAR.

Abasourdissant !

PAMOISON.

Sa place rendue !

GODEFROID.

Une augmentation !

PAMOISON.

Des promesses d'avancement !

OSCAR.

Mes amis, faites-moi le plaisir de me pincer !

GODEFROID.

Te pincer ?

PAMOISON.

Pourquoi ?

OSCAR.

Afin de m'assurer si je ne rêve pas ! Vrai, c'est à n'y pas croire !... C'est fantastique !... Qui a pu causer un pareil changement à vue ! (L'orchestre joue piano, l'air du premier acte : *Espère en moi*. Anita qui vient de paraître à la porte de droite, en faisant un signe d'adieu à Roblot, s'approche d'Oscar. Celui-ci la regarde, pousse un cri d'étonnement.)

OSCAR.

Belphégor !

GODEFROID et PAMOISON, surpris.

Belphégor !

OSCAR.

Lui ici !... en femme !... il prend toutes les formes ?

ANITA, bas.

No t'avais je pas promis de te protéger ? (Elle se dirige vers le fond ; Oscar tombe sur une chaise. Godefroid et Pamolson regardent avec étonnement Anita s'éloigner.)

ACTE TROISIÈME

LE BOUDOIR D'ANITA

Le théâtre représente un salon ouvrant sur d'autres salons. Tables de jeu préparées à gauche. Au lever du rideau, on valse sur le devant et sur le salon du fond.

SCÈNE PREMIÈRE

FLEUR-DES-SALONS, CASCADINE, BAIONNETTE, dans
le premier salon valsant avec GODEFROID, PAMOISON
et UN AUTRE CAVALIER.

CHŒUR.

Air : Valse des croqueuses.

Valsons,
Dansons,
Sautons,
Que la folie,
Ici nous raille;
Valsons,
Dansons,
Sautons.

Aux jolis sons,

Aux doux sons des pistons.

CASCADINE, s'arrêtant, à son danseur.

Jouant le plaisant, le sévère,
Passant des pleurs à la gaité,
On me trouve bonne à tout faire.
Bref, je suis une utilité.

REPRISE DU CHŒUR.

Valse, etc.

BAIONNETTE, même jeu que Cascadine.

Venez me voir à mon théâtre.
 Je puis le dire sans orgueil,
 Je plais au public idolâtre,
 Et je fais du tort à Fargeuil.

REPRISE DU CHŒUR.

Valse, etc.

FLEUR DES SALONS, même jeu que les deux autres.

Chacun dit que je suis charmante,
 Que je brille par mes talents,
 Je serais tout à fait brillante,
 Si je brillais par des brillants.

REPRISE DU CHŒUR.

Valse, etc.

FLEUR-DES-SALONS, s'arrêtant.

Ouf ! j'en ai assez ! quelle chaleur !

BAIONNETTE, de même.

Toujours tourner comme un cheval de cirque, ça m'é-
 tourdit.

CASCADINE, à son cavalier.

Reposons-nous un instant.

GODEFROID.

Comme on se retrouve, je ne m'attendais pas à valser
 avec vous ce soir, chez mademoiselle Anita.

FLEUR DES SALONS.

Ni moi.

PAMOISON.

Cette petite fête est vraiment charmante.

BAIONNETTE.

Vous trouvez ? C'est bien guindé.

FLEUR-DES-SALONS.

C'est un méli mélo d'artistes et de bourgeois.

PAMOISON.

Il y a de bonnes têtes.

CASCADINE, avec une intention comique.

Quels types !

PAMOISON, à part.

Elle est drôle, cette petite Cascadine !

FLEUR-DES-SALONS, à Godefroid.

Je ne vous ai jamais vu chez Anita.

GODEFROID.

C'est la première fois que nous sommes invités.

BAIONNETTE.

Elle donne comme cela trois ou quatre bals par hiver.

CASCADINE.

Ça la met à la mode !...

FLEUR-DES-SALONS.

Les petits journaux parlent de ses sauteries... C'est une réclame.

BAIONNETTE.

Chut ! la voici.

ANITA, entrant avec Marietta.

Mesdames et messieurs, le buffet vous appelle !

GODEFROID, aux dames.

Tiens au fait, si nous allions prendre un verre de punch.

FLEUR-DES-SALONS.

Ou une tranche de n'importe quoi...

CASCADINE.

Je meurs de soif. (Ils sortent. La musique de scène s'arrête.)

SCÈNE II

ANITA, MARIETTE.

ANITA, allant s'asseoir avec Mariette sur le canapé.

Nous voilà seules, causons!... Et d'abord tu as bien fait de me confier les chagrins...

MARIETTE.

Chère Anita!... je n'ai pas oublié qu'au conservatoire tu étais ma meilleure amie.

ANITA.

C'est vrai.. je m'en souviens! Ah! le conservatoire c'était le bon temps!

MARIETTE.

Le bon temps pour toi, n'est-ce pas aujourd'hui? Tu es devenue une célébrité, on te fête, on t'admire... et de plus tu gagnes beaucoup d'argent. Enfin, tu as conquis ton indépendance... Tu es bien heureuse, tandis que moi...

ANITA.

Ne crains rien, chère mignonne! je suis là... et comme jadis, au conservatoire, je veux veiller sur toi.

MARIETTE.

Que tu es bonne.

ANITA.

Bah! une intrigue à conduire, des amants à protéger. Ne suis-je pas dans mon élément? Je me crois encore au théâtre... et le théâtre c'est si amusant! (Elles se lèvent.)

AIR *Rondeau des Croqueuses de pommes.*

Ah! quelle vie

Digne d'envie

Sur tous les cœurs étendant mon pouvoir,

Moi je suis reine
Et souveraine
Sur le théâtre ainsi qu'en mon boudoir.

On me recherche, on me fête, on m'admire,
Et des bravos je goûte la saveur ;
On est heureux quand j'accorde un sourire
Et mon regard est même une faveur.

Banquiers, artistes
Et journalistes
Sont à mes pieds et composent ma cour.
Mais quoi que bonne
A tous je donne
De l'eau bénite et garde mon amour.

Je souffre, mais sans en exacerber une,
Les passions d'un peuple adulateur.
Mon talent seul m'a donné la fortune
Et mes succès me donnent le bonheur.

Je n'idolâtre
Que le théâtre
Pour éloigner de mes jours le chagrin
Indifférence
Indépendance
Jusqu'à présent ce fut là mon refrain.

Tous ces amours que l'on m'offre au passage
Ne m'ont jamais séduite qu'à moitié,
De mon crédit si je veux faire usage
(Tendant la main à Mariette.)
C'est pour venir en aide à l'amitié.
Ah! quelle vie, etc.

MARIETTE.

Ainsi tu espères ?

ANITA.

Te marier à celui que tu aimes... comme à la fin de
toutes les féeries.

MARIETTE.

Oh ! si tu pouvais réussir.

ANITA.

N'en doute pas ! Aie confiance en moi. Déjà par mon influence, j'ai fait rendre son emploi à Oscar. Ce soir, au bal que je donne, tu le verras, tu danseras avec lui.

MARIETTE.

Quel bonheur !

ANITA.

Je présenterai à ta mère, M. Roblot, le directeur de la compagnie d'assurances. Il lui dira qu'il est bien décidé à protéger, à faire avancer ton amoureux, et je ne doute pas qu'elle lui rende ses bonnes grâces en présence de ses camarades de bureau que j'ai invités tout exprès... Eh bien ! es-tu contente ?

MARIETTE.

Bien plus que je ne saurais l'exprimer ! Comment te remercier, chère Anita ?

ANITA, gaiement.

Ce n'est pas Anita qu'il faut remercier, c'est le diable, c'est Belphegor. (Des invités traversent le salon du fond ; parmi eux sont madame Beautrimard au bras d'Arthur. Elle aperçoit Anita et s'approche.)

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME BEAUTRIMARD, ARTHUR.

MADAME BEAUTRIMARD.

Chère demoiselle, permettez-moi de vous présenter le futur de ma fille, M. Arthur Favreau.

ANITA, à part.

Lui, ici !

MARIETTE, à part.

Quel ennui.

ARTHUR, sautant.

Pardonnez-moi mademoiselle, d'être venu sans invitation... Mais M^{me} Beautrimard y a mis une si gracieuse instance...

MADAME BEAUTRIMARD.

Je tenais à vous présenter celui qui aspire à devenir mon gendre.

ANITA, se contraignant et froidement.

Vous avez bien fait, madame, et je vous en remercie...

MARIETTE, bas à Anita.

Comment tu l'approuves ? Tu lui permets de rester...

ANITA, bas à Mariette.

Il faut bien !

MADAME BEAUTRIMARD.

J'étais bien aise de ne pas quitter M. Arthur, aujourd'hui... il a été si naïvement insulté par ce petit Oscar... que je craignais une affaire... une rencontre... il serait capable de le détériorer.

ARTHUR, d'un air faufaren.

Il a fallu tout votre ascendant, madame, pour m'empêcher de le châtier comme il le mérite.

MADAME BEAUTRIMARD.

Par bonheur, j'ai fait jurer à M. Arthur que quoiqu'il arrive, il ne se battrait jamais en duel avec ce galopin.

ARTHUR.

Il m'en a conté... Mais j'ai juré...

MARIETTE, bas à Anita.

Cela me rassure un peu... car ils vont se voir.

ANITA.

Qui pouvait prévoir cela ? (Musique de danse au fond).

ARTHUR, à Mariette.

Mademoiselle me ferez-vous la grâce de danser un quadrille ?

MARIETTE, sèchement.

Je ne danse pas, monsieur.

MADAME BEAUTRIMARD.

Qu'est-ce à dire ? Si elle refuse, j'accepte à sa place.

ANITA, bas à Mariette.

Accepte... il faut que je parle à la mère... que je la gagne à notre cause...

MARIETTE, bas.

Tu le veux ?... (haut). J'accepte, monsieur.

MADAME BEAUTRIMARD, à Anita.

Grâce à vous.

ANITA.

Chère madame, me tiendrez-vous compagnio pendant cette contredance.

MADAME BEAUTRIMARD.

De grand cœur, puisque je ne suis pas invitée... va ma poulette, et ne laisse pas traîner ta robe... on marcherait dessus... ces couturières vous font des jupes qui ont des kilomètres.

ARTHUR, emmenant Mariette, à part.

Elle finira par m'adorer.

MARIETTE, à part.

Oh ! comme il me déplaît. (Arthur et Mariette sortent par le fond).

SCÈNE IV

ANITA, MADAME BEAUTRIMARD.

MADAME BEAUTRIMARD.

Quel charmant garçon !

ANITA.

Vous trouvez ?

MADAME BEAURIMARD.

Est-ce que vous n'approuvez pas mon choix ?

ANITA.

Je ne dis pas cela... seulement connaissez-vous bien ce Monsieur Arthur ?

MADAME BEAURIMARD.

Il se fait douze mille francs par an.

ANITA.

En agiotant.

MADAME BEAURIMARD.

Bah ! qui ne tripote pas un peu au jour d'aujourd'hui.

ANITA.

Vous, moi... Tous les gens qui ne jouent pas sur la hausse ou la baisse comme sur la rouge et la noire.

MADAME BEAURIMARD.

Il n'est pas sot... et puis il est distingué... Et moi j'aime les gens distingués... Ce gendre là me fera l'honneur dans le monde... vous comprenez... avec mes relations, je ne voudrais pas d'un pignouf...

ANITA.

Sans doute... Malheureusement, il ne plait pas à Mariette.

MADAME BEAURIMARD.

Ces petites filles ne savent pas ce qu'elles veulent.

ANITA.

Pardon ! Mariette, le sait : ce quelle veut, se nomme Oscar.

MADAME BEAURIMARD.

Ta ta ta ! j'ai une volonté, moi...

ANITA.

Mariette aussi...

MADAME BEAURIMARD.

Un joli venez y voir que ce monsieur Oscar... un grin-galet...

ANITA.

Elle l'aime.

MADAME BEAUTRIMARD, continuant.

Qui n'a ni tenant ni aboutissant.

ANITA.

Mais qui lui plait.

MADAME BEAUTRIMARD.

Un flâneur... un paresseux sans place.

ANITA.

Pardon !... Il en a une... il est même monté en grade.

MADAME BEAUTRIMARD.

Vrai de vrai ?

ANITA.

Voulez-vous que je vous le fasse dire par son directeur, M. Roblot?... Justement le voici !.. (Entre Roblot.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ROBLOT.

ROBLOT.

Mesdames...

ANITA, très-gracieusement.

Comme vous arrivez tard, cher monsieur!... Je commençais à m'inquiéter! (Elle lui tend la main.)

ROBLOT, la prenant.

Quel doux reproche ! (Il va pour la porter à ses lèvres, Anita la baise.)

ANITA.

N'est-ce pas que vous êtes content de M. Oscar.

ROBLOT.

Content... content... Permettez... (Anita retire sa main, il change de ton.) Excessivement content. . (Anita lui rend sa main.) Le meilleur de mes employés...

ANITA.

Un garçon plein d'avenir.

ROBLOT.

Oui... oui... (Il porte de nouveau la main d'Anita à ses lèvres.)

ANITA.

Monté en grade hier.

ROBLOT.

C'est vrai !

ANITA.

Et qui bientôt montera encore.

ROBLOT.

Oh ! c'est-à-dire. (Anita abaisse sa main.) Accordé : il montera encore ! il montera toujours !... Il ne s'arrêtera jamais. (Il pose un baiser sur la main d'Anita.)

ANITA.

Vous entendez, madame.

MADAME BEAURIMARD.

Qu'est-ce que me disait donc M. Arthur.

ANITA.

Un faiseur ! (A Roblot.) N'est-ce pas cher ami ?

ROBLOT.

Un faiseur ! certainement ! (A part.) Jé ne sais pas de qui elle parle.

ANITA.

Un mauvais sujet qui rendrait sa femme très-malheureuse. (A Roblot.) N'est-ce pas cher ami ?

ROBLOT.

Comment donc !... il finira à Cayenne !

MADAME BEAURIMARD, exaspérée.

Et ce singe-là danse avec ma fille !...

ROBLOT.

Il faut empêcher ça !

ANITA.

Quelle différence entre lui et Oscar !... Un jeune homme charmant.

ROBLOT, appuyant.

Charmant!... Que j'aime comme un fils...

ANITA, à madame Beautrimard.

Vous entendez?

MADAME BEAUTRIMARD, ébranlée.

Ah! s'il n'était pas si flâneur.

ANITA.

C'est cela qui le sauve... on compte le nommer inspecteur général... C'est une besogne que l'on fait en flânant.

ROBLOT, se récriant.

Hé hé! ça représente quinze mille francs de traitement!

ANITA.

C'est peu... mais il s'en contentera...

MADAME BEAUTRIMARD

Quinze mille francs par an!... Où est-il cher Oscar... J'étais un peu engagée avec M. Arthur, mais du moment que ma fille ne l'aime pas, le bonheur de ma fille avant tout... Quinze mille francs de traitement! J'ai bien l'honneur de vous saluer... monsieur... au revoir mademoiselle : quinze mille francs! quinze mille francs! (elle sort tout abusée par le fond.)

SCÈNE VI

ROBLOT, ANITA.

ROBLOT.

Vous le voyez, Sirène!... Vous faites de moi tout ce qu'il vous plaît.

ANITA.

Il faut que cela soit ainsi...

ROBLOT.

Ravissante Anita... nous sommes seuls... je n'irai pas

par quatre chemins.. Ravissante Anita, vous le savez... je vous aime.

ANITA, gaiement.

Vous n'êtes pas le seul.

ROBLOT.

Je vous adore.

ANITA, de même.

Je n'y vois pas d'inconvénient.

ROBLOT.

Voyons, parlez!... Qu'exigez-vous comme preuve de mon amour?... Voulez-vous ma main?... (Il tombe à genoux.) Je la mets à vos pieds!

ANITA.

Relevez-vous... si l'on vous voyait...

ROBLOT.

On verrait un homme bien heureux... Ah! comme mon cœur bat!...

ANITA.

Je suis touchée, mais...

ROBLOT.

Quel doux aveu!.. Ah! que je nage dans la joie. (Pendant les derniers mots Parasol est entré, buvant une tasse de bouillon. Il s'avance sans voir Roblot, agenouillé devant Anita et le heurte; une partie du liquide se repand sur l'habit de Roblot.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, PARASOL.

ROBLOT.

Oh!

PARASOL.

Ah!

ROBLOT.

Quel est l'animal?... (Se retournant.) Parasol.

PARASOL, stupéfait.

Sac à papier, monsieur le directeur!...

ROBLOT, se relevant.

Maladroiti vous m'avez inondé! (Il s'essuie.)

PARASOL.

Mille pardon... je ne vous voyais pas..

ROBLOT, furieux.

Que faites-vous ici?...

PARASOL, balbutiant.

Moi... je... je prends un bouillon...

ROBLOT, à Anita.

Comment vous l'avez invité? (A Parasol.) Voilà mon habit maculé maintenant!... Un habit neuf...

PARASOL, naïvement.

Si j'osais vous offrir de l'échanger contre le mien.

ROBLOT.

Cet homme ne sera jamais sérieux!... (A Parasol.) vous aurez une retenue de huit jours d'appointements.

PARASOL.

Ciel! (Il lâche sa tasse de bouillon.)

ROBLOT, furieux.

Sur mon pantalon, à présent!...

ANITA, riant à part.

Pas de chance!

ROBLOT, s'épongeant.

Je suis d'une colère!... (A Parasol.) Quinze jours de retenue...

PARASOL, désolé.

Et le manchon d'Euphrasie?...

ROBLOT, avec indignation.

Ça donne des manchons aux femmes.

PARASOL.

La mienne !

ROBLOT.

Taisez-vous, vous n'êtes qu'un vieux libertin.

PRASOL.

Oh !

ANITA, à Roblot en étouffant un éclat de rire.

Voyons... calmez-vous !....

AIR : *De Manon Lescaut, d'Auber.*

Calmez cette colère,
 Quittez ce ton sévère,
 Oubliez tout cela.
 Le mieux je dois le dire,
 Oui, le mieux est de rire. (bis.)
 De cet accident là.

Bientôt je l'imagine,
 Ah! ah!
 Avec de la benzine. (bis.)
 Ah! Ah!

Tout ça disparaîtra.
 Entre nous mon cher hôte,
 C'est un peu votre faute. (bis.)
 Sachez beau papillon,
 Que quand près d'une femme,
 On se joue à la flamme

ROBLOT.

Eh bien ?

ANITA.

Eh bien.

ROBLOT.

Quoi donct

ANITA.

Toujours on attrape un bouillon !

(Elle remonte en riant.)

ROBLOT, furieux, à Parasol.

Voilà l'effet de vos polissonneries ! on se moque de moi !

ANITA, très-gaiement.

Venez !...

ROBLOT.

Vous n'êtes qu'un mauvais farceur, un vieux gamin. (Il offre la main à Anita et sort avec elle par une porte du fond, en s'essuyant avec son mouchoir.)

SCÈNE VIII

PARASOL, GODEFROID, PAMOISON.

PARASOL.

Me voilà propre !

GODEFROID, qui a paru au fond avec Pamoison pendant la fin de la scène, s'approchant.

Et lui donc !

PARASOL.

Suspendre mes appointements pour quelques gouttes de bouillon... ma ruine est consommée.

PAMOISON.

Bah ! demain il aura tout oublié. (Un domestique passe avec un plateau de rafraîchissement.)

GODEFROID.

De la philosophie, père Parasol.

PAMOISON.

Noyez vos chagrins dans un verre de punch !

PARASOL.

Oui, quelque chose de brûlant comme ma douleur. (Il prend machinalement une glace et mord dedans.) Sac à papier ! que c'est froid !

GODEFROID, riant.

Parbleu ! vous prenez une glace !

PARASOL, d'un air accablé.

Je ne sais plus où j'ai la tête !

GODEFROID.

Allons, du punch !

PAMOISON.

Et à votre santé, père Parasol !...

PARASOL, trinquant.

Merci, messieurs... vous me faites honneur. Ah ! ma santé ne résistera pas longtemps à des secousses pareilles...

PAMOISON.

Allons donc ! un peu d'énergie, que diable !

GODEFROID.

Prenez des petits fours !...

PARASOL.

Des petits fours... quand je viens d'en faire un si grand. (Il prend des gâteaux.)

PAMOISON.

Venez danser... ça vous étourdira...

PARASOL.

Danser !... non, non... Ce n'est pas que j'en sois incapable, mais Euphrasie est jalouse... Elle m'a fait jurer de ne danser avec aucune femme...

GODEFROID, riant.

Eh bien, vous danserez avec un homme.

PARASOL, dévorant les petits fours.

Ah ! mes amis, quelle aventure !... (Changeant de ton.) Je vais mettre de côté quelques gâteaux pour mon épouse... Elle m'a donné un journal à cette intention... (Il tire un journal de sa poche et s'éloigne par le fond, tout en mangeant. Quelques invités entrent et s'installent à une table de jeu. A gauche, derrière eux paraît Oscar, en élégante toilette de bal.)

SCÈNE IX

GODEFROID, PAMOISON, OSCAR, INVITÉS, à la table de jeu.

OSCAR, apercevant ses amis et venant à eux.

Tiens, Godefroid ! Pamoison ! Ces chers amis. (Il leur donne des poignées de main.)

GODEFROID, PAMOISON.

Oscar !... Toi, ici !...

GODEFROID.

Fichtre, comme te voilà flambant.

PAMOISON.

Quelle toilette !... quel chic.

OSCAR, pironnétant.

Oui, n'est-ce pas ?... je suis assez bien ficelé !

PAMOISON.

Mazette !... Tu t'es mis en dépense !...

OSCAR.

Erreur... ça ne me coûte rien du tout !...

GODEFROID et PAMOISON.

Ah ! bah !

OSCAR.

Gratis, mes amis...

GODEFROID,

Je demande l'adresse de tes fournisseurs !

OSCAR.

Oui, c'est prodigieux. Je venais de recevoir une invitation de bal...

PAMOISON.

De mademoiselle Anita ?

OSCAR.

De mademoiselle Anita que, par parenthèse, je ne connais pas.

GODEFROID.

Absolument comme nous !

OSCAR.

Faute d'habit noir, je me disposais à faire une cigarette de la dite invitation, lorsque tout à coup toc, toc on frappe à ma porte; j'ouvre et je vois entrer dans mon Louvre, un tailleur, un chemisier, un bottier.... bref un bataillon de fournisseurs, au grand complet...

GODEFROID.

Tiens ! tiens !

OSCAR.

Vous vous trompez, messieurs, que je fais; ça doit être pour l'étage au-dessous, pardon qu'ils me disent, vous n'êtes pas M. Jobinet ? » j'ai cette honneur répondis-je, alors ces effets sont pour vous ? et ils étalent sur mon lit tout ce que vous voyez... habit, pantalon, gilet et le reste.... jusqu'à des gants.... six paires de gants paille... je ne m'étais jamais vu à la tête de tant de Jouvins.

GODEFROID.

Ah ! ça, et qui t'envoyait cette brillante cargaison.

OSCAR.

Qui ? comment ! vous ne devinez pas ?... mais c'est lui... Belphégor...

TOUS.

Belphégor !

OSCAR.

Oui mes amis, je nage en pleine légende, je suis le Faust du dix-neuvième siècle !

GODEFROID, devenant sérieux.

Le fait est que c'est drôle !

OSCAR.

Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ?

GODEFROID.

Dame ! j'aurais accepté les présents du diable.

PAMOISON.

Moi aussi !

OSCAR.

C'est ce que j'ai fait... J'ai endossé cette garde-robe de provenance fantastique, je suis venu... et me voilà !... je dois sentir le souffre, n'est-ce pas ?...

SCÈNE X

LES MÊMES, FLEUR-DES-SALONS, CASCADINE,
BAIONNETTE et QUELQUES INVITÉS.

FLEUR-DES-SALONS.

Eh bien, est-ce qu'on ne cartonne pas ce soir ? Voyons, mes enfants, jouons à quelque chose...

CASCADINE et BAIONNETTE.

Oui, oui, cartonnons !

PAMOISON.

Voulez-vous faire un whist ?

LES FEMMES, faisant la grimace.

Oh !... un whist !...

CASCADINE à Pamoison.

Aimez-vous l'orgeat vous ?

PAMOISON.

L'orgeat ? ma foi non... c'est trop fade...

CASCADINE.

Eh bien ! mon petit, le whist est au bac, ce que l'orgeat est au champagne... voilà !

TOUS riant.

Ah ! ah ! ah !

PAMOISON à part.

Très-drôle, Cascadine !

BAIONNETTE.

Moi je propose un baccarat.

TOUS.

Adopté !

GODEFROID.

C'est ça ! un petit bac de santé ! (On va à la table. Le jeu s'organise).

FLEUR-DES-SALONS prenant les cartes.

Je pars de dix francs... qu'est-ce qui les tient ?

GODEFROID.

Moi. Honneur aux dames !

FLEUR-DES-SALONS, après avoir abattu ses cartes.

Huit.

GODEFROID, à part

Pas de chance ! (Fleur-des-Salons fait encore les cartes.)

FLEUR-DES-SALONS.

Neuf... Je passe la main. (Elle donne le jeu à un des invités).

BAÏONNETTE.

Déjà !..,

GODEFROID.

Je la prends... Il y a deux louis, messieurs.

PAMOISON, à Oscar qui reste à l'écart.

Eh bien tu ne joues pas !..

OSCAR, hésitant.

Jouer ?... moi ?..,

GODEFROID.

Parbleu !... n'es-tu pas en veine !

PAMOISON.

Tu devrais risquer quelque chose.

OSCAR.

Merci... je n'aurais qu'à perdre...

GODEFROID, faisant le jeu.

Il y a quatre louis !...

FLEUR-DES-SALONS.

Et avec ma main! (Godéfroid fait les cartes.)

BAIONNETTE.

A-t-il de la chance!

GODEFROID, répétant.

Il y a huit louis!

PAMOISON, à Oscar.

Va donc!... Fais cinq francs!...

OSCAR.

Non!... non!... (En ce moment Auita traverse le fond, Oscar l'aperçoit.) Belphégor, il veut me tenter, me pousser au crime. Mais je saurai résister! (Avec exaltation.) Fuis! fuis, spectre de Banquo!

GODEFROID, qui a entendu.

A la bonne heure donc!...

PAMOISON.

Lance-toi!

FLEUR-DES-SALONS, à la table.

Allez!... on a dit : Banco!

GODEFROID, abattant des cartes.

Huit! j'ai gagné!

PAMOISON, à Oscar.

C'est toi qui as gagné mon bon!...

OSCAR, surpris.

Moi?...

PAMOISON.

Oui, tu as dit banco! Et tu as neuf!

FLEUR-DES-SALONS, s'approchant.

Voilà votre argent.

OSCAR, hésitant.

Permettez...

PAMOISON.

Eh! oui, prends donc!

GODEFROID.

Perdre avec huit! elle est raide!

OSCAR, à lui-même.

Je gagne même sans jouer! c'est merveilleux!... (On entend une Polka.)

TOUS.

Ahl une polka!... (On quitte le jeu.)

GODEFROID.

Je vais me l'offrir.

PAMOISON.

Viens-tu, Oscar?

OSCAR.

Allez toujours!... je vous rejouis! ..

ENSEMBLE.

AIR : *Polka des Croqueuses* (5^e acte.)

Au plaisir

Qui vient s'offrir,

Pressons-nous de courir,

Ne songeons qu'à saisir

Ici le plaisir!

La polka vient dans ce bal

Nous donner le signal!

La polka, c'est charmant,

Allons-y gaiement!

(Sortie générale par les portes du fond. Oscar reste seul.)

SCÈNE XI

OSCAR, puis MARIETTE, et ensuite MADAME BEAU-TRIMARD.

OSCAR, seul, regardant l'or qu'il a dans les mains.

L'influence de Belphegor... Voilà! (Il met l'argent dans sa poche.) Grâce à lui, j'ai la chance... tout m'arrive à point...

Tout marche comme sur des roulettes... tout !... (Soupirant.) Excepté mes affaires de cœur... Depuis deux grands jours, je n'ai pas de nouvelles de Mariotte...

MARIETTE, qui vient de reparaitre, s'approchant.

C'est vous, monsieur Oscar.

OSCAR, très-surpris.

Elle!... Vous ici!... au bal?

MARIETTE.

Sans doute ! chez mon amie Anita !

OSCAR, à lui-même.

Toujours l'influence de Balphégor.

MARIETTE.

Elle vient de m'apprendre votre arrivée, et je me suis échappée pour vous annoncer une bonne nouvelle.

OSCAR.

Une bonne nouvelle ?

MARIETTE.

Vous savez que maman ne voulait plus de vous pour mon mari.

OSCAR.

Hélas !

MARIETTE.

Qu'elle prétendait me faire épouser M. Arthur.

OSCAR.

Oui... oui... je sais... Eh ! bien !

MARIETTE.

Tout est changé.

OSCAR, joyeux.

Vrai.

MARIETTE.

Depuis ce soir, depuis un instant!... Elle ne veut plus entendre parler de lui, elle vient de lui retirer sa parole.

OSCAR.

Serait-il possible?...

MARIETTE.

Tenez ! Demandez le lui plutôt à elle-même.

MADAME BEAURIMARD, accourant par le fond.

Ah ! vous voilà ! vous causiez ensemble, comme deux tourtereaux.

OSCAR, embarrassé.

Oui je... j'invitais mademoiselle pour la prochaine.

MADAME BEAURIMARD.

La prochaine, et les suivantes, je l'espère bien !

OSCAR.

Vraiment ? vous consentez !

MADAME BEAURIMARD.

Comment donc ! C'est tout naturel. N'êtes vous pas son prétendu, son fiancé.

MARIETTE, à Oscar.

Que vous disais-je !...

OSCAR, à part.

Belphégor ! Toujours Belphégor ! (Haut). Et cette fois ! c'est pour tout de bon ? C'est bien convenu.

MADAME BEAURIMARD.

Mais ça l'a toujours été ! M'opposer à votre bonheur, désunir deux cœurs si bien faits l'un pour l'autre !... Allons donc ! Mes entrailles de mère en sont incapables...

OSCAR.

Alors, Arthur Favreau ?

MADAME BEAURIMARD.

Arthur ! un boursicotier... Ah ! fi ! ah ! pouah ! D'abord moi je n'ai qu'une parole.

OSCAR, à part gaiement.

Je m'en aperçois.

MADAME BEAURIMARD.

Vous êtes le gendre que j'ai rêvé... Vous aimez ma fille, elle vous aime... vous serez unis...

MARIETTE.

Quel bonheur !

OSCAR, avec un élan de joie.

Oh ! madame.

MADAME BEAUTRIMARD.

Appelez-moi belle maman ! Dès demain, nous publierons les bancs, vous serez affichés côte à côte, sous le grillage du 9^e... (à sa fille). Allons viens Mariette, on te réclame au piano pour jouer une valse, (à Oscar). Au revoir mon gendre, au revoir ! (Elle sort par le fond avec Mariette).

SCÈNE XII

OSCAR, puis ARTHUR.

OSCAR, seul.

Ah ! quel changement ! je n'en reviens pas... Moi, l'époux de Mariette !... Ah !... je voudrais voir la mine de ce gredin d'Arthur.

ARTHUR, entrant et s'approchant d'un air pincé.

Je vous cherchais, monsieur.

OSCAR, à part.

Juste ! au moment où je songeais à lui !... C'est fantastique ma parole d'honneur !

ARTHUR.

M^{me} Beautrimard vient de me retirer sa parole, et ça grâce à vos intrigues et à vos machinations...

OSCAR.

C'est de bonne guerre !

ARTHUR.

On ne se joue pas de moi impunément, monsieur !...

OSCAR, ironique.

Oui dà ?

ARTHUR.

J'avais promis de vous ménager...

OSCAR.

Enfin où voulez-vous en venir ?

ARTHUR.

A ceci : ou vous renoncerez à ce mariage...

OSCAR.

La plaisanterie est de mauvais goût :

ARTHUR.

Vous y renoncerez, où nous nous battons !

OSCAR, s'échauffant.

Un duel !... Eh bien soit, car vous m'agacez avec vos airs fanfarons... et je serai bien aise de vous donner une leçon.

ARTHUR.

Prenez garde de la recevoir ! j'ai six ans de salle.

OSCAR.

C'est possible, mais moi, j'ai mieux que cela dans mon sac.

ARTHUR, ironiquement.

En vérité !... Et quoi donc ?...

OSCAR.

Belphégor :

ARTHUR, étonné.

Belphégor !... qu'est-ce que c'est que ça !

OSCAR.

C'est le diable, mon bon !...

ARTHUR.

Le Diable !...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GODEFROID, PAMOISON. (Ils ont paru au fond, depuis quelques instants).

GODEFROID.

Oui, parbleu! le diable qui le protège!

PAMOISON.

Qui le rend invincible!

ARTHUR.

Ils sont fous. (A Oscar.) Oui ou non, voulez-vous renoncer à la main de Mariette.

OSCAR, très-résolu.

Non!

ARTHUR.

En ce cas, il faudra croiser le fer avec moi.

OSCAR.

Eh! bien, oui, nous le croiserons!...

GODEFROID ET PAMOISON, cherchant à les calmer.
Messieurs!... Messieurs....

OSCAR, menaçant.

Et je l'embrocherai comme un dindon qu'il est...

ARTHUR, d'un air de défi.

Vous?

OSCAR.

Moi! Et pour empêcher que les témoins n'arrangent l'affaire, et ne changent le coup d'épée en coup de fourchette, tiens, tiens. (Le soufflant avec son gant sur les deux joues.) L'aller et le retour!

ARTHUR.

Misérable!... (Il veut se jeter sur lui. Godefroid et Pamoison le retiennent; au bruit de la querelle toute la société accourt.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME BEAUTRIMARD, MARIETTE,
PARASOL, ROBLLOT, ANITA, INVITÉS, FLEUR-DES-
SALONS, BAIONNETTE, CASCADINE.

MADAME BEAUTRIMARD, accourant avec Mariette et suivie de
tout le monde.

Ce bruit... que ce passe t-il ?

FLEUR-DES-SALONS.

On se dispute ?

OSCAR, très-agité et montrant Arthur.

Je l'ai gifflé !

ANITA, qui se tient derrière un groupe, à part.

Ciel !

OSCAR

Ça m'a détendu les nerfs !... ça m'a soulagé...

ROBLLOT,

Une querelle !...

MADAME BEAUTRIMARD, avec indignation.

Malgré ce qu'il m'avait promis...

PARASOL, à part.

Sac à papier !... ça me casse les jambes....

ARTHUR, toujours retenu par Godefroid et Pameison.

Nous nous verrons sur le terrain, M. Jobinet. Malheur
à vous !... (Il sort, Roblot s'assied sur un canapé.)

MARIETTE.

Ah ! mon Dieu !... un duel ! mais il vous tuera.

OSCAR.

Rassurez-vous !... je n'ai rien à craindre...

MARIETTE.

Comment ?

OSCAR.

Belphégor me protégera !

ANITA, à part.

Que faire ? Comment le sauver...

PARASOL, à part.

Ah ! que d'événement. La tête me tourne. (Il se laisse tomber sur les genoux de Roblot.)

ROBLOT, le repoussant et se levant.

Animal !

PARASOL.

Ah ! pardon ! je ne vous voyais pas !... (A part et poussant un cri.) Sapristi !... les gâteaux d'Euphrasie que j'ai écrasés ! (Oscar serré la main à ses témoins : Mariette pleure dans le sein de sa mère qui cherche à la consoler. Anita reste pensive.)

ACTE QUATRIÈME

AU BOIS DE BOULOGNE

Le jardin d'un café, au bois de Boulogne. Entrée au fond, bosquets à droite. Châlet avec balcon praticable, à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

BAIONNETTE, FLEUR-DES-SALONS, CASCADINE,
puis UN GARÇON.

(Au lever du rideau, la scène est vide. On voit paraître au fond Fleur-des-Salons, Cascadine et Baionnette. Elles sont enveloppées dans des burnons sous lesquels elles ont leurs toilettes de bal, et fument des cigarettes.)

FLEUR-DES-SALONS, entrant la première.

Par ici, mesdames!... entrons!...

AIR : *Dans Venezia la belle. (He de Tulipatan.)*

†

Quand tout bourgeois se couche,
Que, du repos épris
A l'instar d'une souche,
Il s'endort au logis ;
Vite, un bout de dentelle
Sur ce teint virginal
Cocher, que l'on attelle
Et filons pour le bal
Dzing !
Tra la la.

LES FLANEURS DE PARIS

Le plaisir est notre devise,
Si quelqu'un se scandalise,
Bah ! moquons-nous d'ça !

TOUTES.

Tra la la.

Le plaisir est notre devise, etc.

II

BAIONNETTE.

Quel énivrant tapage !
De brillants cavaliers
Déposent leur hommage
A nos petits souliers.
On m'offre chez Vachette
Des primeurs à mon choix.
Mais non ! Après la fête,
Je file pour le Bois.

Dzing !

Tra la la.

Le plaisir est notre devise,
Si quelqu'un se scandalise.
Bah ! moquons-nous d'ça !

ENSEMBLE.

Tra la la.

Le plaisir est notre devise, etc.

III

CASCADINE.

Loin des folles orgies
Nous prenons notre essor
Et venons entre amies
Au bois tranquille encor.
Adieu, truffe arrosée
Par le Moët et Chandont

Nous prenons la rosée
Et la soupe à l'oignon !
Dzing !

Tra la la (bis).

Le plaisir est notre devise,
Si quelqu'un se scandalise,
Bah! mequons-nous d'ça!

ENSEMBLE.

Tra la la.

Le plaisir est notre devise, etc.

BAIONNETTE.

C'est égal, c'est farce de venir au bois de Boulogne, à huit heures du matin.

CASCADINE.

Et en toilette de bal encore !

FLEUR-DES-SALONS.

Bah ! puisque nous en sortons du bal... D'ailleurs, j'avais une idée... (Appelant.) Garçon !

LES DEUX AUTRES.

Garçon !

LE GARÇON, entrant en se frottant les yeux.

Voilà, voilà !...

FLEUR-DES-SALONS.

Peut-on déjeuner ?

LE GARÇON.

Madame sait-elle lire ?

FLEUR-DES-SALONS.

Cette question !...

LE GARÇON.

Alors, que madame jette les yeux sur notre enseigne...
R-e-s-res-t-a-u-tau, restau...

CASCADINE, riant.

Rustaud !

LE GARÇON.

R-a-n-t-rant!... Restaurant.

FLEUR-DES-SALONS.

Vous avez mal dormi cette nuit ?

LE GARÇON.

En effet...

FLEUR-DES-SALONS.

Ça se voit

CASCADINE.

En attendant le déjeuner, servez-nous le madère.

LE GARÇON.

Le madère?... voilà !

FLEUR-DES-SALONS, le rappelant.

Dites donc, homme aimable, ce chalet est-il à louer ?

LE GARÇON.

Il le fut...

FLEUR-DES-SALONS.

Comment ?

LE GARÇON.

Madame connaît-elle sa grammaire ?

CASCADINE, riant.

Il est grotesque !...

LE GARÇON.

J'ai dit : « Il le fut. » — Prétérit défini... il le fut... à une balladine... mademoiselle Anita.

FLEUR-DES-SALONS.

Anita, du Châtelet ?

LE GARÇON.

Elle y va passer l'été... Nous en verrons des drôles !...

BAIONNETTE.

C'est bon !.. c'est bon !.. Le madère ? (Le garçon sort, et pendant ce qui suit, revient servir le madère sur une table placée près du chalet.)

CASCADINE, à Fleur-des-Salons.

Ma chère, le Châtelet t'a coupé le châlet sous le pied.

FLEUR-DES-SALONS.

Quel guignon !... il aurait si bien fait mon affaire !...

BAIONNETTE.

C'est ta faute !.. tu es si flâneuse !

FLEUR-DES-SALONS.

Est-ce que je pouvais penser qu'Anita aurait la même fantaisie que moi !... (Elle s'asseyait à la table et prendait le mardre.) Un châlet au bois de Boulogne, c'est ça qui a du cachet !

SCÈNE II

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, entrant par le fond et à part.

On ne dira pas cette fois que j'arrive en retard ! (tirant sa montre.) Huit heures dix... et le rendez-vous est pour neuf heures... Garçon !.. de la Chartreuse verte !...

LE GARÇON.

Chartreuse verte !... voilà !... (il sort.)

CASCADINE, se retournant.

Tiens, monsieur Oscar.

LES DEUX AUTRES.

Bonjour, monsieur Oscar.

OSCAR.

Mesdemoiselles Baionnette, Fleur-des-Salons, Cascadine !... En voilà une rencontre ! De si bonne heure au bois ?

BAIONNETTE.

C'est Fleur-des-Salons qui voulait louer ce châlet.

OSCAR.

A huit heures du matin ?

FLEUR-DES-SALONS.

Mais vous, qu'est-ce qui vous amène ?

OSCAR.

Oh ! moi... c'est quelque chose de plus sérieux... J'ai un rendez-vous.

BAIONNETTE, riant.

Avec une fâme ?

OSCAR.

Je vous dis quelque chose de sérieux.

FLEUR-DES-SALONS.

D'affaires alors ?

OSCAR.

Oui, d'affaires... (à part) d'honneur... (Haut.) Pour arriver à l'heure, je ne me suis pas couché.

LE GARÇON, revenant avec un plateau garni d'un carafon et d'un petit verre.

La Chartreuse demandée.

OSCAR, indiquant une table de l'autre côté.

Mettez ça là ! (Aux dames.) Vous permettez ?...

FLEUR-DES-SALONS.

Faites ! faites !..

OSCAR, se versant.

C'est mon dixième depuis ce matin. Rien ne tient un homme éveillé comme ça... (Il boit, puis revenant à elles.) Ah ! bien, si je m'attendais à rencontrer quelqu'un ici, ça n'était pas vous, mesdames !

FLEUR-DES-SALONS.

Mon cher, c'est très-chic de venir déjeuner au bois après le bal...

OSCAR.

Et le chic, c'est votre fort, à vous autres ?

FLEUR-DES-SALONS.

C'est vrai ! Tout pour le chic ! (Elle se lève.)

AIR : *Du Château de l'Avarice.* (V. Chéri.)

Chaque jour, lorsque midi sonne
On sort de son lit avec chic ;
Avec chic, on dit à sa bonne :
Je veux déjeuner... avec chic !

BAIONNETTE.

Avec chic, on fait sa coiffure,

FLEUR-DES-SALONS.

On fait sa toilette, avec chic !

BAIONNETTE.

Avec chic, on fait sa figure !

FLEUR-DES-SALONS.

L'on se rend au bois avec chic !

REFRAIN.

Il faut briller à tout prix,

Briller, c'est notre marotte !

C'est le sort de la cocotte,

La cocotte de Paris !

REPRISE EN CHŒUR.

SCÈNE III

OSCAR, seul.

Brrr !... Je ne sais pas si c'est le frisquet du matin, mais je me sens tout drôle !... Encore un petit verre pour me réchauffer... (Il se verse.) On a beau être sûr de soi, il n'y a pas de mal à s'émoustiller un peu... (Après avoir bu.) Eh bien ! la Chartreuse ne m'émoustille pas du tout... Plus je bois, plus je me sens envie de dormir... (Tirant sa montre.) Huit heures trente-cinq !... J'ai encore le temps ! Si je profitais de ça pour... au fait, pourquoi pas ?... Turenne, le grand Turenne a bien dormi sur l'affût d'un ca-

non, la veille d'une bataille... (Baillant et s'étirant.) Ah !... je tombe de sommeil, moi !... Un bosquet ? j'y serai bien mieux que sur cette table... Allons reposer mollement. (Il entre dans un bosquet à droite, et disparaît. — Au même instant, on voit entrer par le fond madame Beautrimard et Mariette.)

SCÈNE IV

MADAME BEAUTRIMARD, MARIETTE, puis LE GARÇON,
et ensuite ANITA.

MARIETTE, très-émuë.

Entrons, maman... Ce doit être ici.

MADAME BEAUTRIMARD.

Tu crois ?...

MARIETTE.

Oui, voilà bien le chalet qu'elle m'a indiqué...

LE GARÇON, s'approchant.

Que faut-il servir à ces dames ? Grog ? Limonade ? Bavière ?

MADAME BEAUTRIMARD.

Rien ! Nous ne prenons rien quand nous sommes émuës.

MARIETTE, au garçon.

Mademoiselle Anita ?

LE GARÇON.

Notre nouvelle locataire ?... Je pense qu'elle est chez elle pour le moment... (Voyant s'ouvrir la porte du chalet.) Et tenez, la voici.

ANITA, entrant et s'approchant vivement.

Ah ! c'est vous ? Je vous attendais ! (Au garçon.) Laissez-nous. (Le garçon sort.)

MARIETTE.

Eh bien ! Quelle nouvelle ?

MADAME BEAUTRIMARD.

Avez-vous appris quelque chose, touchant ce malheureux duel?... Je suis en ébullition!

ANITA.

Mon Dieu, non... rien encore. J'avais chargé M. Roblot d'aller aux informations, de me tenir au courant!... mais il n'arrive pas! ..

MARIETTE.

Je suis d'une inquiétude!

ANITA.

Et moi donc!... Je regrette la ruse que j'ai employée avec Oscar... Ce rôle de Belphégor que je me suis donné... Ce pauvre garçon, se croyant protégé par un pouvoir surnaturel, ne doute plus de rien... il donne tête baissée dans le danger, et comme je ne suis pas le diable, je ne sais plus maintenant comment le tirer d'affaire!..

MADAME BEAUTRIMARD.

Il est capable de se faire embrocher!... Un garçon qui n'a jamais touché un sabre... qui n'est pas volontaire... même de caractère.

SCÈNE V

LES MÊMES, ROBLOT, tout essouffé et s'essuyant le front.

ROBLOT.

Ouf!... Ah! vous voici.

TOUTES.

M. Roblot!...

ANITA.

C'est vous, enfin!... Eh bien! et ma commission?

ROBLOT.

Elle est faite,.. Remerciez-moi! (Il lui tend la main.)

MARIETTE.

Ah! parlez.

MADAME BEAUTRIMARD.

Que savez-vous?

ANITA.

Qu'avez-vous appris?

ROBLOT.

Rien.

MARIETTE.

Aht mon Dieu!

ANITA.

Comment, rien!...

ROBLOT.

C'est-à-dire, entendons-nous... Je sais que le rendez-vous est pour neuf heures, dans le bois de Boulogne.

ANITA.

Mais où? Dans quelle partie du bois?...

ROBLOT.

Ah! voilà ce que j'ignore!... Je me suis rendu au domicile de M. Oscar... mais il n'était pas rentré cette nuit... Il aura flâné, comme à l'ordinaire... Enfin, sachant que vous m'attendiez avec impatience, j'ai sauté dans un fiacre, je suis accouru... Eh bien? Voyons, n'ai-je pas gagné la récompense promise?... Un baiser sur cette jolie menole...

ANITA, lui tendant la main.

Il faut encourager les gens de bonne volonté... (Roblot va pour déposer un baiser sur la main d'Anita, quand, tout à coup. Parasol faisant la chasse aux papillons, (avec un filet vert, se précipite dans le jardin et donne un coup de son filet dans la tête de Roblot.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PARASOL.

PARASOL.

Je le tiens!

ROBLOT.

Parasol!... (farieux) Encore vous? Je crois qu'il me guette!... qu'il me pourchasse!...

PARASOL, protestant.

Vous?... Ah! monsieur! pouvez-vous penser?... Non. C'était un papillon,.. un Bombix azuré... Il manque à ma collection, conquise, dimanche par dimanche, au bois de Boulogne.

ROBLOT, d'un ton formidable.

Monsieur Parasol!

PARASOL, tremblant et s'inclinant jusqu'à terre.

Monsieur le directeur!... un bombix!...

ROBLOT.

Pour mettre un terme à vos sottes plaisanteries, à mon endroit, je vous chasse du bureau...

PARASOL.

Oht

ROBLOT.

Voilà mon genre de chasse, à moi, monsieur.

PARASOL, atterré.

Chassé!... chassé!...

ANITA.

Voyons, calmez-vous!...

MADAME BEAUTRIMARD.

Permettez que j'intercède.

PARASOL.

Que va dire Euphrasie?...

ANITA, bas.

Consolez-vous!... Je me charge de faire votre paix avec lui!

PARASOL.

Oh! merci! merci! (Il tombe à genoux.)

ROBLOT.

Encore des singeries! C'est un pitre que ce Parasol!

ANITA.

Allons, vous, ne restez pas ici! Courez à la recherche de M. Oscar, de son adversaire.

ROBLOT.

Courir!... mais où?...

ANITA.

N'importe!... allez toujours. Tâchez d'empêcher ce combat.

ROBLOT.

Permettez...

ANITA.

Mais partez! partez donc!... Vous voyez bien que nous mourons d'inquiétude...

MARIETTE.

Allez, monsieur, hâtez-vous?

ROBLOT.

J'y vais!... j'y vais! (A part.) Quelle matinée!... J'en aurai une courbature!... (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins ROBLOT.

ANITA.

Attendons! Peut-être arrivera-t-il assez à temps pour empêcher... (On entend un gémissement à droite dans un bosquet.)

MARIETTE.

Avez-vous entendu ?

PARASOL.

On dirait un gémissement.

ANITA.

En effet...

MADAME BEAUTRIMARD.

Ce bruit vient de là... (Elle montre la droite.)

LA VOIX D'OSCAR.

Belphégor ! à moi, Belphégor !

MARIETTE.

Mais c'est la voix d'Oscar !

TOUS.

D'Oscar !

MARIETTE.

Ah ! ciel !... Blessé, peut-être !

ANITA, allant regarder.

Eh ! non... Il dort !

LES AUTRES.

Il dort...

PARASOL, s'approchant.

C'est ma foi vrai !... Il ronfle comme un bienheureux !

ANITA.

Quand on l'attend pour un duel... (Riant.) Ah ! ah ! quel flâneur !

MARIETTE.

Et dire que dans un instant peut-être, un vilain coup d'épée...

ANITA, réfléchissant.

Attends... il me vient une idée.

MARIETTE et MADAME BEAUTRIMARD.

Une idée !...

ANITA.

Un peu folle... mais ce sont parfois les meilleures !
Monsieur Parasol !

PARASOL, très-respectueux.

Mademoiselle ?... (Anita prend le plateau sur lequel on a apporté le carafon de chartreuse, et, le remettant à Parasol, lui dit quelques mots à voix basse.) Je sais !... Excellent moyen ! (il entre dans le bosquet.)

MARIETTE, à Anita.

Que veux-tu faire ?

MADAME BEAUTRIMARD.

Expliquez-nous...

ANITA.

Tout à l'heure, je vous le dirai.

PARASOL, vivement.

C'est fait ! le voilà passé dans les cuirassiers !

ANITA.

Et il ne s'est pas éveillé ?

PARASOL.

Pas plus qu'une souche ! (il remonte.)

ANITA.

Bravo ! (Gatement.) Maintenant, notre bouillant Achille peut se battre.

PARASOL, qui regarde au fond.

Voici M. Arthur avec deux jeunes gens.

MADAME BEAUTRIMARD.

Ils le cherchent probablement... les anthropophages !

ANITA.

Entrons chez moi ! De la fenêtre nous pourrions tout voir... tout surveiller... (à Parasol.) Et vous, pas un mot !

PARASOL.

Motus !... c'est convenu !

ENSEMBLE

Air de Henri Potier.

Ils viennent! soudain
 Quittons ce jardin
 Chez { moi } nous verrons
 { toi }
 { vous }
 Et surveillerons.

PARASOL.

Ils viennent soudain
 Quittez ce jardin
 Mais tous, nous veillons,
 Et surveillons.

(Les trois femmes entrent dans le chalet. Parasol s'assied à une table, près du pavillon, et fait semblant d'arranger son filet.)

SCÈNE VIII

PARASOL, ARTHUR, SES DEUX TÉMOINS, puis
 GODEFROID et PAMOISON, puis OSCAR.

ARTHUR, entrant par le fond, et à ses témoins dont l'un porte
 des épées dans son paletot.

Par ici, mes amis!... C'est dans ce café qu'on nous a
 donné rendez-vous.

PARASOL, à part, arrangeant toujours son filet.
 N'ayons l'air de rien!

ARTHUR.

Mais je n'aperçois pas mon adversaire... Il paraît que
 nous arrivons les premiers.

GODEFROID, qui vient d'entrer avec Pamoison, s'approchant.
 Cinq minutes de retard! Pour des flâneurs comme nous,
 il n'y a rien à dire.

PAMOISON, regardant de tous côtés et apercevant Parasol.
 Eh! c'est maître Parasol!

GODEFROID.

Par quel hasard, ici?...

PARASOL, se levant.

Je me promène... Je chasse le papillon...

PAMOISON.

Vous n'avez pas vu Oscar.

PARASOL.

M. Oscar?... Non... non... jusqu'à présent, je n'ai aperçu qu'un bombix... (à part). Comme c'est adroit !...

ARTHUR, avec ironie.

Il aura réfléchi !... Il aura eu peur !...

OSCAR, sortant du bosquet.

Peur !... moi !... Allons donc !

PAMOISON.

Ah !... le voici.

GODEFROID.

Arrive donc, flâneur !...

OSCAR, se frottant les yeux.

Pardon !... en vous attendant, je m'étais assoupi...

GODEFROID.

Il dormait !...

OSCAR.

Oui ; je cassais une petite canne.

PAMOISON, avec admiration.

Quel sang-froid !

PARASOL, à Arthur.

Croyez-vous encore qu'il a peur.

ARTHUR.

Allons ! finissons-en !

OSCAR.

Habit bas ! (Il ôte son habit, son gilet).

ARTHUR, ôtant son habit.

Les épées, messieurs !

GODEFROID, les leur présentant.

Les voici !

ARTHUR.

En garde !

OSCAR, l'épée à la main.

Je vous attends, bel Arthur!... (ils engagent le fer).

PARASOL, à part.

Par bonheur, il a son plateau !

ARTHUR, tout en ferrailant.

Défends-toi bien, car je ne te ménagerai pas.

OSCAR, de même.

Va, va ! escrime-toi !... Ça m'est bien égal !,..

ARTHUR, avec ironie.

Ah ! oui, toujours la turlutaine ! Tu espères que le Diable te protégera.

OSCAR.

Parbleu !...

ARTHUR.

Eh bien ! tiens ! par celle-là !... (Il lui allonge un coup droit en pleine poitrine ; on entend un son métallique.

PARASOL, à part et gâtement.

Bing !...

ARTHUR.

Blessé !...

OSCAR, qui n'a pas bronché.

Moi !... pas du tout !... Continuons !...

ARTHUR.

C'est singulier !...

OSCAR.

En garde !... allons-y !... (Nouvel engagement. Arthur presse Oscar avec acharnement).

ARTHUR, lui portant une botte.

Ah ! cette fois !... (Nouveau coup en pleine poitrine, nouveau bruit métallique.)

PARASOL, à part.

Bien heureux plateau !

ARTHUR.

Cette fois, je t'ai bien touché !

OSCAR.

Allons donc !... Et Belphégor ?...

ARTHUR, troublé.

Belphégor !

OSCAR.

Frappe ! le Diable me protège.

ARTHUR.

Il ne te protégera pas longtemps. (Se remettant en garde et avec colère.) Défends-toi !... (Ils engagent de nouveau le fer. En ce moment Anita dans son costume de Belphégor du premier acte, paraît sur la galerie du Châlet. Arthur l'aperçoit et pousse un cri d'effroi).

ARTHUR, très-troublé et reculant.

Ah !... (il recule).

OSCAR, prenant l'offensive.

Ah ! tu y crois, à présent ! Tu te troubles ! Eh bien ! tiens !... (il le blesse au bras).

ARTHUR, laissant tomber son épée.

Ah !...

TOUS, courant à lui.

Blessé ! (Anita disparaît).

ARTHUR, se tenant le dos.

Par surprise !... cette apparition...

TOUS.

Une apparition ?...

ARTHUR, désignant la galerie.

Oui... là ! là !..

GODEFROID.

Il divague !...

PAMOISON.

Le sang lui porte à la tête !

ARTHUR.

Battu par une mazette... Ah ! je rage... (à ses témoins).

(A Oscar, d'un air fanfaron). C'est partie remise !... Nous nous reverrons, monsieur !...

OSCAR, gnoaillant.

Quand vous voudrez !... bel Arthur.

(Arthur s'éloigne en s'appuyant sur ses témoins. Fleur des Salons, Baionnette et Cascadine ont paru pendant la dernière réplique.)

SCÈNE IX

OSCAR, PAMOISON, PARASOL, GODEFROID, FLEUR-DES-SALONS, BAIONNETTE, CASCADINE, puis ANITA, MARIETTE, MADAME BEAUTRIMARD, et enfin ROBLOT.

TOUS, partant d'un éclat de rire.

Ah ! ah ! ah !

PAMOISON.

Le fanfaron !

FLEUR-DES-SALONS.

Il se gardera bien de demander sa revanche !

OSCAR.

Ouf !... C'est égal !... J'ai un poids de moins sur l'estomac !... (sentant le plateau). Tiens ! qu'est-ce que cela ?

PARASOL.

Chut !... une cuirasse de nouvelle invention, sans garantie du gouvernement !...

OSCAR, riant.

Bon !... Je ne m'étonne plus...

MADAME BEAUTRIMARD, sortant du chalet avec Mariette.

Oh ! noble vainqueur !... brave jeune homme ! (se jetant à son cou). Embrassez-moi !

MARIETTE.

Cher Oscar !

OSCAR, très-surpris.

Madame Beautrimard ! Mariette ! Vous ici !...

ROBLOT, entrant tout essouffé.

Comment ! les voilà tous !

MARIETTE, prenant par la main Anita, qui vient d'entrer, et
l'amenant près d'Oscar.

Je vous présente ma meilleure amie.

OSCAR.

Belphégor.

MADAME BEAUTRIMARD.

Mademoiselle Anita !

MARIETTE.

Ma camarade du conservatoire !

ROBLOT, s'avancant.

Et notre divine étoile du Châtelet !

OSCAR.

Ah ! bah !... Je devine ! Je comprends ! Le diable était
mon ange gardien !

PARASOL.

Voilà !

ANITA, gaisment.

Vous l'avez dit !...

MARIETTE, à Oscar.

Surtout, plus de flânerie, monsieur.

OSCAR.

Je ne flânerai qu'avec ma femme.

ANITA.

Bah ! ne disons pas trop de mal des flâneurs... c'est la
réserve de la France.

AIR : du château à Toto.

C'en est fait, mon pouvoir expire :
Mais pour vous, ici, Belphégor,
Avant de quitter son empire
Vent faire quelque chose encor

(au public)

Oui, le diable doit s'effacer
Mon rôle, messieurs, va cesser
C'est au vôtre de commencer *(bis.)*

Remplacez-moi
Dans mon emploi

Car le public est le vrai roi !

Remplacez-moi
Dans mon emploi

Bons spectateurs
Préférez nos flâneurs !

Reprise de l'Ensemble.

Remplacez-la dans son emploi.

FIN